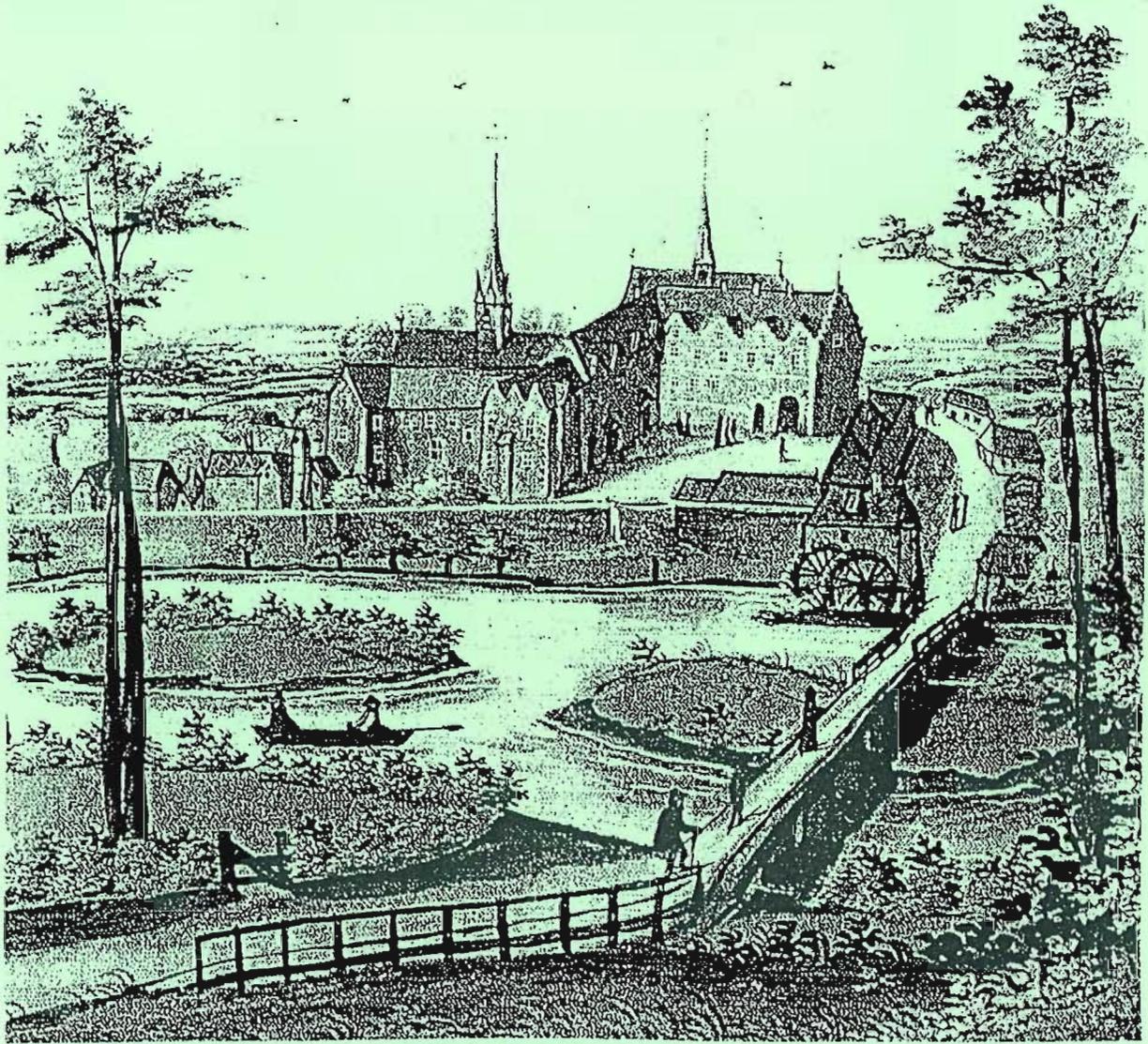


Ville d'Hautmont

Zone de Protection du Patrimoine
Architectural, Urbain et Paysager

Avril 1994

ETUDE HISTORIQUE



Sophie Chapotot, urbaniste - historienne

26, avenue de St. Cloud - 78000 Versailles

Jacques Garnier, architecte d.p.l.g - c.e.s.h.c.m.a - urbaniste 3, Place Martin Luther King - 78280 Guyancourt

Atelier de la Voûte, architectes d.p.l.g - urbanistes

Rue de la Voûte - 75012 Paris

TABLE DES MATIERES

L'HISTOIRE EVENEMENTIELLE	3
INTRODUCTION	4
I. L'ABBAYE DURANT LA PERIODE MEDIEVALE	5
1. Fondation par Madelgaire aux environs de 643	5
2. Gloire et décadence durant l'époque Carolingienne	6
3. Le monastère, ses possessions et le développement du village	8
II. LA PARTICIPATION POLITIQUE DES ABBES D'HAUTMONT ENTRE L'ESPAGNE, LES PAYS BAS ET LA FRANCE	12
1. Les Etats du Hainaut, les "Abbés politiques"	12
2. Le rattachement à la France	13
III. LA REVOLUTION ET LA DISPARITION DU MONASTERE.....	15
1. Les Etats Généraux et les cahiers de Doléances	15
2. L'Assemblée Constituante	15
3. La disparition du monastère	16
IV. LE RENOUVEAU : LA REVOLUTION INDUSTRIELLE	17
1. L'implantation d'une industrie lourde sur les bords de la Sambre	17
2. L'impact de l'industrialisation sur le développement du village	19
3. Le déclin industriel	20
L'EVOLUTION HISTORIQUE DE LA VILLE	22
I. EVOLUTION GENERALE DE LA FORME URBAINE.....	23
ETAPES HISTORIQUES ET SOCIO ECONOMIQUES	23
1 - Apparition du coeur historique	23
2. La révolution industrielle: la transformation du village en ville	24
3. Les deux guerres mondiales	25
4. Des années 60 à nos jours : grandeur et décadence	25
II. EVOLUTION MORPHOLOGIQUE	26
SECTEURS GEOGRAPHIQUES, QUARTIERS ET RUES.....	26
1. Le développement concentrique autour du coeur historique de l'abbaye ..	26
2. L'apogée des cités ouvrières	27
3. De 1960 à nos jours: du moderne à l'habitat traditionnel	34
CONCLUSION.....	35
SYNTHESE : CARTES ET PLANS.....	39

Ville d'Hautmont

Zone de Protection du Patrimoine
Architectural, Urbain et Paysager

L'HISTOIRE EVENEMENTIELLE

Avril 1994

Sophie Chapotot, urbaniste - historienne
Jacques Garnier, architecte du patrimoine - urbaniste
Atelier de la Voûte, architectes - urbanistes

26, avenue de St. Cloud - 78000 Versailles
3, Place Martin Luther King - 78280 Guyancourt
Rue de la Voûte - 75012 Paris

INTRODUCTION

Les événements qui ont composé l'histoire d'Hautmont définissent la structure urbaine actuelle de la ville. Ces faits, tout en étant le reflet des événements qui régissent, composent l'histoire du pays, de la région, de la société auxquels appartient Hautmont, lui confèrent une identité propre et permettent l'analyse et la compréhension de sa configuration et morphologie urbaine.

Nous allons donc dans un premier temps expliciter les faits historiques pour ensuite étudier leurs impacts sur le développement urbain de la ville et son devenir.

Deux périodes marquent profondément la ville: la période médiévale avec la constitution d'un monastère à Hautmont, le Grand Hautmont, et le XIX^{ème} siècle avec l'installation d'industries lourdes sur les bords de la Sambre. Ces deux grandes phases de l'histoire locale, d'un impact différent, marquent le paysage urbain très spécifiquement. L'expansion urbaine s'est principalement réalisée en deux temps forts, tout d'abord le développement au Moyen Age, autour du monastère, seigneur d'Hautmont, puis lors de la révolution industrielle où l'industrie induit un afflux de population et un développement urbain considérable. Nous allons donc, pour expliquer l'essor de la ville, étudier son évolution au travers des âges et des faits qui l'ont marqué et qui ont occasionné sa croissance. L'histoire d'une ville, et en particulier celle d'Hautmont est capitale pour comprendre son développement urbain ainsi que morphologique, social, économique et culturel, et éclairer son devenir.

Deux grandes périodes ont marqué l'extension de la ville, mais il ne faut pas pour autant occulter les différents événements qui ont agité le Hainaut et ont rejailli sur Hautmont tout au cours des siècles. Bien que n'ayant pas le même impact urbain, nous allons restituer ici les faits chronologiquement afin d'avoir une vue d'ensemble de l'histoire de la commune.

1. Fondation par Madelgaire aux environs de 643

a) - La légende de Saint Madelgaire

Hautmont est mentionné pour la première fois lors de la fondation par Madelgaire, au VII^{ème} siècle, d'un monastère. Celui-ci fait l'objet d'une légende relatant son choix pour ce site au pied de la Sambre. *"Car étant une nuit assoupi de sommeil, voilà paraître un ange qui le somme et commande de la part de Dieu de bâtir une église à Hautmont en l'honneur du prince des Apôtres, dont il en désigne la forme avec un roseau qu'il tenait à la main. Ce prince, animé de cette vision qui échauffait de plus en plus son ,me à une parfaite conversion, communique le tout à son épouse Sainte Waudru et d'un même avis s'en alla au lieu désigné, où par un autre miracle, il fut plus confirmé dans son dessein. Car étant proche, il trouva tout le champ couvert d'une rosée blanche à guise de neige, la grandeur et la forme de l'Église demeurant toute sèche... Ainsi le seigneur Madelgaire arrivé qu'il fut à Hautmont trouva soudain toute cette contrée couverte de neige, ou comme d'autres disent, d'une rosée blanche et épaisse en guise de neige; mais quant à l'étendue du lieu où il devait bâtir l'église, il la trouva sans neige apparaissant en forme de croix."*

Cette légende, agrémentée au fil des siècles, relate d'une manière simplifiée et subjective la fondation du monastère et le choix de l'emplacement de celui-ci. Si le seigneur de ces terres, Madelgaire, a pu être animé par le désir de fonder un monastère et de se convertir au monachisme, sa fonction auprès de Dagobert Ier ainsi que la politique mérovingienne explique plus parfaitement la fondation d'une Abbaye à Hautmont.

b) - Le monachisme relais local du pouvoir mérovingien

Les rois mérovingiens sont des chefs de guerres, qui partagent leur butin avec leurs soldats. Passé le premier temps des invasions, le butin devient plus rare est remplacé par des distributions de terres. Les rois mérovingiens, depuis Clovis, se considèrent comme responsables de la christianisation des peuples, et demandent à leur entourage de fonder des églises et monastères sur les terres qui leur ont été offertes. Les monastères sont pour eux l'instrument privilégié de la conversion au christianisme, ils multiplient donc ces derniers. Aux alentours de 650, à l'exemple d'Hautmont, un grand nombre de monastères est fondé dans la région. Cette action n'est pas exempte de desseins politiques auxquels collabore l'aristocratie.

Dagobert Ier, de la dynastie Mérovingienne, est roi d'Austrasie de 623 à 629 et roi des Francs de 629 à 639. Durant son règne, les établissements monastiques se trouvent multipliés afin de faire rempart au paganisme et d'être un précieux auxiliaire de l'autorité royale. La fondation de Madelgaire, l'un des principaux comtes de Dagobert Ier correspond à cette volonté de christianiser en profondeur les populations, d'assurer un relais local du pouvoir royal.

La fondation du Grand Hautmont sur une terre appartenant à Madelgaire, Altus Mons, n'est pas la seule fondation de celui que par la suite on appellera Saint Vincent (canonisation populaire). Il fonde ensuite une Abbaye à Soignies, alors que sa femme, Waudru fonde avec sa soeur une double abbaye de femme, l'une à Maubeuge et l'autre à Mons. Ils dotent ces Abbayes de terres mais gardent sur elles une certaine autorité (une Charte de Madelgaire confirme la création de l'Abbaye et déclare lui abandonner un certain nombre de ses propriétés comme le fief de Saint Vincent et le Franc Aloy). Il ne s'agit pas encore de la sécularisation des monastères auxquels on assiste durant la période Carolingienne, mais ces Communautés, fondés par l'aristocratie, demeurent des "Abbayes de famille", sur lesquelles les "Grands" conservent une autorité et un pouvoir.

L'Abbaye du Grand Hautmont fut donc fondée par un personnage important de l'époque mérovingienne appartenant à un milieu de premier plan qui se distingue dans l'oeuvre de propagation du christianisme par le monachisme dans le Hainaut.

2. Gloire et décadence durant l'époque Carolingienne

a) - La règle Bénédictine imposée comme garante d'ordre et d'unité et la sécularisation

Durant le VIème et VIIème siècle, deux règles monastiques coexistent: la règle celtique de Saint Coloman et la règle de Saint Benoît.

Les monastères étant toujours considérés comme instruments de la politique royale, Charlemagne impose, pour donner une coalition au monachisme, la règle Bénédictine. Soucieux d'ordre et d'unité, la liturgie et le droit ecclésiastique sont unifiés: la règle de Saint Benoît est imposée contre celle de saint Coloman. Hautmont, qui avait été particulièrement sensible au second "les moines Irlandais d'Hautmont" se voit obligé d'adopter la règle Bénédictine sans restriction.

Cette imposition n'est pas la seule restriction aux libertés de l'Abbaye. Durant deux siècles, spoliation, invasion et sécularisation vont être le quotidien du monastère. Les abbés ne sont plus des religieux. Ils sont nommés par le pouvoir laïc, ce titre n'est plus une charge spirituelle mais un bénéfice.

b) - L'affaiblissement du pouvoir royal, la naissance d'un nouveau système, le régime féodal

Le Hainaut, cadre géographique dans lequel s'inscrit Hautmont apparaît de plus en plus comme une unité régionale. Celle-ci fait partie de l'empire de Charlemagne. A la mort de ce dernier, le Saint Empire Romain Germanique est partagé entre ses trois fils par le traité de Verdun, en 843. Le Hainaut fait partie des possessions de Lothaire. A la mort de celui-ci en 870, les deux frères restant, Charles le Chauve et Louis le Germanique se partagent la Lotharingie par le traité de Mersen. Il échoit à Charles la partie Septentrionale de la Lotharingie, dont le Hainaut. La possession d'Hautmont est inscrite dans le traité.

Après l'élimination de Lothaire, la coalition entre Charles le Chauve et Louis le Germanique explose, la rivalité entre roi de France et roi de Germanie permet au Hainaut de devenir peu à peu indépendant.

Cette première étape d'affaiblissement du pouvoir royal est exploitée par les seigneurs locaux. Les invasions du IX^{ème} siècle permettent à l'aristocratie locale de s'arroger le pouvoir pour donner naissance à un nouveau système: le régime seigneurial. La royauté, affaiblie, n'est plus en mesure d'assurer la protection du pays devant les vagues d'invasions du IX^{ème} et X^{ème} siècles. Les chroniques du monastère d'Hautmont relatent les pillages scandinaves qui eurent lieu à cette époque. En 880, l'Abbaye d'Hautmont est pillée et mise à sac par les Danois. En 954, ce qui reste du monastère est pillé par les Hongrois durant une quinzaine de jours. Le rôle de protection est alors assuré par les potentats locaux qui deviennent tout puissants dans leur région.

Le pouvoir royal ayant disparu, l'autorité descend au niveau de la noblesse qui se considère comme autonome et oblige les souverains à leur concéder l'hérédité de leurs fonctions. Leurs titres, Comte, Duc, qui n'étaient jusqu'alors que nominatifs et correspondaient à une charge administrative, deviennent héréditaires. L'autorité politique est descendue au niveau des principautés territoriales. Les prérogatives de l'Etat sont accaparées par les détenteurs des sols et des châteaux. Le vrai pouvoir se trouve à l'échelle de la défense locale.

L'incidence pour Hautmont en est la spoliation due à la "protection" des Régniers, premiers comtes héréditaires du Hainaut. Ceux-ci deviennent les abbés laïcs du monastère, "les comtes abbés d'Hautmont" après en avoir chassé les Bénédictins. L'abbaye n'est plus occupée par des moines réguliers mais par des prêtres séculiers, des chanoines.

c) - La réforme Grégorienne

Aux alentours de l'an 1000, le pouvoir royal est inexistant et la religion, comme d'autres domaines est aux mains des laïcs, de la noblesse locale qui dispose des charges et des biens à sa convenance. L'ensemble de l'église subit une crise morale (Simonisme et Nicolaïsme) qui engendre la réforme de Grégoire III, réforme religieuse mais aussi structurelle. L'Église reconquiert son indépendance. La réforme de Grégoire III, Pape en 1073 est accompagnée et préparée dans le Hainaut par des précurseurs de la réforme tels que: Gérard de Brogne, Rathier de Vérone, Richard de Sainte Vanne, Folcuin...

L'œuvre réformatrice de Gérard de Brogne se fait à la demande des princes laïcs. Cette réforme s'attache dans un premier temps à séparer dans les monastères la direction spirituelle et la direction temporelle. Son action vise à opérer la restauration du temporel de l'Abbaye, récupérer les biens usurpés par les seigneurs laïques. Il s'attache aussi à rétablir la règle de Saint Benoît pour la vie communautaire, et veille à l'installation d'un abbé régulier à la tête de la communauté. L'Abbaye d'Hautmont n'est pas réformée directement par Gérard de Brogne, mais suit son exemple avec l'action de Sainte Vanne et de son abbé Rathier de Vérone. Ce dernier, théologien de grande valeur, est considéré comme l'un des précurseurs de Grégoire le Grand. Il place le pouvoir ecclésiastique au-dessus du pouvoir civil.

Dans le même temps, l'Abbaye du Grand Hautmont passe de la domination des Régniers à celle du comte d'Ardenne qui décide de rendre l'Abbaye à son état premier et de ne pas en faire un bénéfice. En 1016, l'Abbaye d'Hautmont obéit de nouveau à la règle bénédictine, en 1025, Folcuin, abbé d'Hautmont obtient la restitution d'une partie des biens qui avaient été spoliés.

L'Abbaye d'Hautmont est aidée dans ses réformes par Rome. Les moines sollicitant la protection papale contre les spoliations de la noblesse, 21 Bulles papales confirment les possessions monastiques et fournissent ainsi une preuve juridique de leurs biens. Elles protègent entre autres le monastère des interventions extérieures et confortent ses statuts.

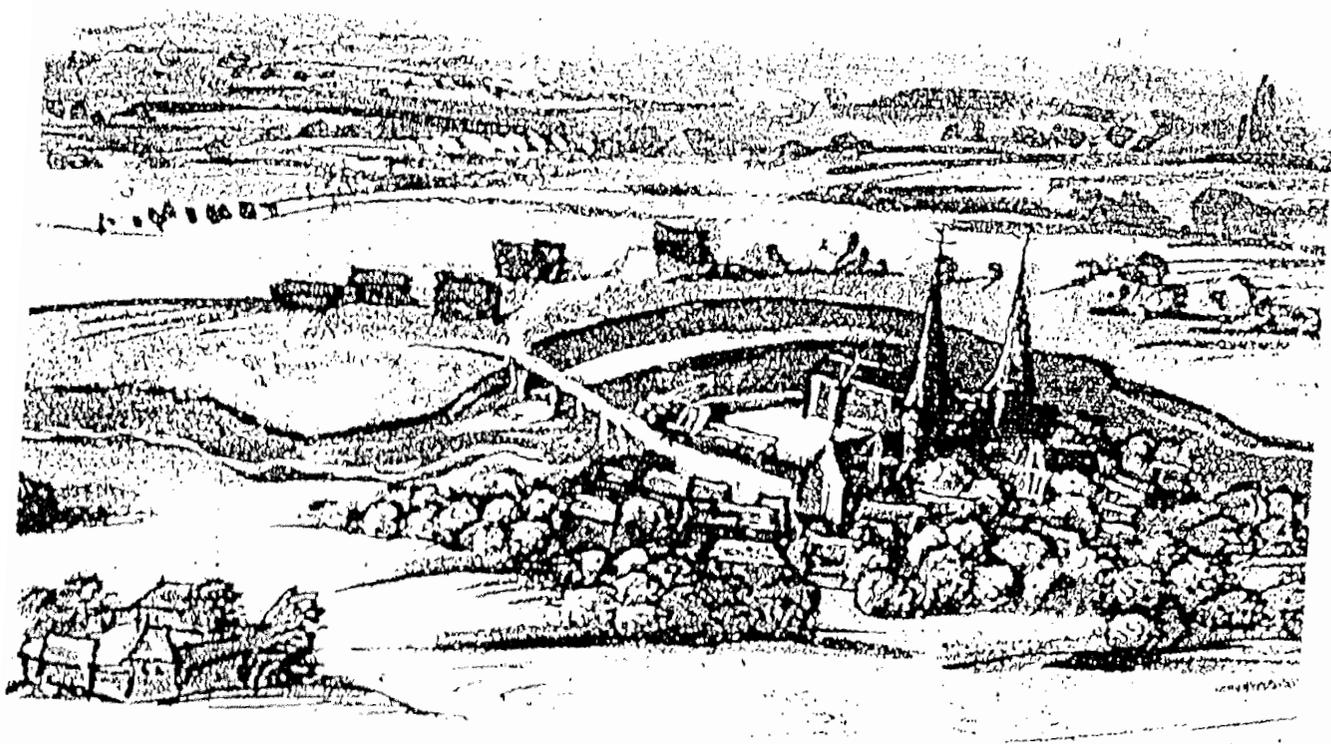
3. Le monastère, ses possessions et le développement du village

a) - Le développement d'un village au pied de l'Abbaye

Le monastère construit par Madelgaire est installé sur la rive droite de la Sambre, la domine sur un monticule appelé Mont Aigu ou Altus Mons. Il semble que ce soit de cette éminence que le village d'Hautmont ait tiré son nom, le monastère prenant celui de Grand Hautmont, afin d'englober dans cette appellation les diverses possessions du monastère aux alentours.

Toute cette région du Hainaut était recouverte par la "forêt charbonnière" qui au VII^{ème} siècle s'étendait encore de la Seine au Rhin. Ce sont les Abbayes, à partir des vallées qui entreprennent les défrichements. Les bords de la Sambre étaient bordés d'étangs qui, par temps de sécheresse, se transformaient en marais. Souvent les monastères se sont installés dans des régions inhospitalières, vides de tout peuplement. Rapidement, ceux-ci ont attiré une population nouvelle et ont été à l'origine du développement d'un village, d'une bourgade dans le voisinage immédiat. Ce phénomène, qui a engendré la constitution du bourg d'Hautmont peut se rapprocher des châteaux forts qui ont également secrété à leurs abords un habitat groupé évoluant ensuite vers une véritable structure urbaine.

Sous l'effet de facteurs d'ordre religieux, mais aussi économique, les monastères installés à l'origine en plein désert engendrent un afflux de population et la constitution d'une nébuleuse au pied même de l'Abbaye. Les deux dessins de l'album de Croy présentent l'Abbaye et le village installé à proximité immédiate, au pied de l'enceinte monastique. Les habitations sont essentiellement groupées au centre du village, à proximité et sur la même rive que le monastère et l'église paroissiale construite à l'intérieur de l'enceinte monastique. Quelques fermes sont construites éloignées du village et de la Sambre. Il s'agit par exemple de la ferme de Wargnorie, possession du Grand Hautmont. Deux axes définissent l'implantation des habitations: la Sambre déjà canalisée et les chemins de Bavay, de Saint Rémy et de Fontaine. L'enceinte monastique est limitée par la Sambre et par le chemin de Bavay. C'est au pied même de cette enceinte que les habitations villageoises s'installent et créent le coeur du village.



Albums de Groÿ, t. IV, pl. 13 (ci-dessus, t. XXIV, pl. 7).

b) - L'Abbaye, seigneur local

Si les monastères s'installent en "plein désert", ils sont rapidement entourés par quelques habitations qui ne tardent pas à constituer une nébuleuse villageoise. Les populations sont attirées par l'impact économique que ceux-ci suscitent.

Très rapidement, c'est l'Abbaye elle-même qui sollicite la colonisation de ces terres vierges. Les monastères, à l'instar des princes laïques, sont devenus des propriétaires terriens, des seigneurs féodaux ayant non seulement le pouvoir spirituel mais aussi le pouvoir banal. La terre est source et fondement de richesse. Les moines tentent donc d'attirer des populations afin de travailler leurs terres.

L'Abbaye d'Hautmont possède très tôt des terres et des villae. Madelgaire lui lègue quelques unes de ses possessions ce qui permet à celle-ci de se situer temporellement dans une région en pleine colonisation. Le Grand Hautmont se compose d'une vingtaine de villages avec les terres qui les accompagnent. Aux alentours de 1300, l'Abbaye possède des terres et des droits concernant une quarantaine de villages, dont la moitié sont dans le Hainaut méridional, dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres autour des bâtiments de l'Abbaye.

L'intégralité des paroisses d'Hautmont, Givry, Vieux Reng, Limont, Fontaine, Cognies Chaussée, Ferrière la Grande et Ferrière la Petite lui appartiennent. Dans ces deux dernières, l'Abbaye exploite du minerai de fer. Elle possède aussi des portions d'une vingtaine de paroisses telles que Saint Remy Chaussée, Monceau, Saint Vaast..., plus des manses réparties dans une quinzaine de localités.

Les terres sont divisées en réserve, exploitée directement par l'Abbaye avec des serfs, en manse ou tenure, qui sont louées à des tenanciers. Ceux-ci s'acquittent souvent de leur redevance en nature (produits) ou en corvée pour la réserve, les routes, ponts, moulin...

La possession de la terre s'accompagne du droit banal, de la même manière que pour un seigneur laïc. Le droit banal s'exerce sur l'utilisation du moulin (le dernier bail pour le moulin est fait à la veille de la révolution), du four, les transports de marchandise, les péages, tonlieux, afforage, de marché (deux foires annuelles se tenaient à Hautmont)...En outre, le monastère possède sur la majorité de ses terres du droit de haute et de basse justice. La domination du monastère est donc économique, judiciaire et spirituelle.

Certains villages obtiennent une certaine autonomie comme Hautmont et Boussière. Jusqu'à la révolution ces deux villages n'en forment qu'un seul administrativement. Dans la seconde moitié du XII^{ème} siècle, les habitants de ces deux localités obtiennent par une charte la reconnaissance écrite de certains droits ainsi que la création d'un corps municipal. Le XII^{ème} marque un tournant dans la domination et le système féodal. L'accroissement des villes, leur autonomie vis à vis du pouvoir féodal est une menace pour les grands seigneurs. Un grand nombre de chartes comme celle d'Hautmont accordent aux villages quelques droits afin de dissuader les populations de s'enfuir dans les villes où les habitants jouissent d'une plus grande liberté.

Perdant une partie de leurs prérogatives locales, les abbés d'Hautmont vont se faire "abbés politiques" en prenant part aux États du Hainaut et aux tribulations entre l'Espagne, les Pays Bas et la France...

Michef Lincier
J. Pere Coprette

11. mar. 1789



Six mil sept cent quatrevingt
 neuf le  en une jour en mois de
 mars Louis Guicard, premier concourant
 à hautment à venir avec ses reformes
 pour l'espace de neuf ans consécutifs qui
 commenceront à Noël mil sept cent qua-
 trevingt et de Messieurs les abbé et
 Religieux d'haumont qui aussi commencent
 lui avec accord pour l'espace de neuf
 ans leurs terres labourables pres. pastures
 et moulin à souffler dans le moulin
 jumeau y ajouti le cours d'un maison
 chambre d'habitation et jardin situés sur la se-
 rière de sambre avec haumont, les terres
 labourables savoir sept arpens de terre
 fache en fene hollandaise tenant à la prie-
 sente de fait au pres marécage à plusieurs
 pas; item un demi journal même fache
 tenant à antique haumont à plusieurs pas
 à ignea saumon à la dite allage, item
 deux journal de pris en environ tenant à la
 rivière de sambre et à la dite allage; item un
 pasture telle qu'elle se contient avec la
 partie qui est entre la Rivière de sambre
 et le Bassin tenant à la Rivière de sambre

le Bail du 11. mars
 1789 est fait d'ing
 Louis - H. n. a. l. t.
 multiple à l'ancien
 Notaire et homme
 de fait le 13 Juin
 1790 -
 Il est en fait
 et fait par qui a
 Noël 1790
 et de l'ancien
 Notaire pour plus de
 quantités de possession
 du terrain de
 l'agne avant le
 14. mars 1789, ainsi
 que le veut l'usage
 de l'art. 8. u. g. l. t.
 de l'ancien du lieu
 du 13. 20. avril 1791

II. LA PARTICIPATION POLITIQUE DES ABBES D'HAUTMONT ENTRE L'ESPAGNE, LES PAYS BAS ET LA FRANCE

1. Les Etats du Hainaut, les "Abbés politiques"

Depuis la mort de Charles le téméraire, le Hainaut est passé sous la domination Autrichienne. La guerre qui sévit entre François Ier, Charles Quint et Philippe II, roi d'Espagne fait passer Hautmont et le Hainaut sous la domination Espagnole, en dépit des efforts de la France pour s'en emparer. La paix du 29 avril 1559 fait de cette province une terre Espagnole.

Les Abbés du Grand Hautmont, depuis le XVIème siècle sont nommés par le pouvoir royal et assurent un rôle politique important au sein des Etats du Hainaut. De part leur fonction à la tête de l'Abbaye, ils sont membres de droit des Etats Provinciaux. Ceux-ci regroupent trois ordres, le clergé, la noblesse et la bourgeoise. Les abbés d'Hautmont vont jouer un rôle déterminant lors de la seconde moitié du XVIème siècle, lorsque la situation entre l'Espagne et les Provinces des Pays Bas sera au bord de la rupture

Les rois très catholiques d'Espagne mènent une lutte contre les protestants du royaume, particulièrement représentés dans les 17 provinces des Pays Bas. Les provinces septentrionales sont soulevées par Guillaume d'Orange, duc de Nassau, en lutte contre le pouvoir d'Espagne. La répression espagnole est menée par le duc d'Albe et touche très durement la région d'Hautmont. Plusieurs fermes appartenant à l'Abbaye sont détruites par ces luttes.

Le rôle politique des abbés d'Hautmont va être prépondérant lors de la paix d'Arras en 1579, par laquelle l'Artois, le Hainaut, Lille, Orchies, Douai se mettent d'accord pour rester fidèle au roi d'Espagne et n'autoriser qu'une seule religion, la religion catholique. Ce traité accepté seulement par le Sud des Pays Bas espagnols consomme la scission entre les 17 provinces.

La participation politique des abbés d'Hautmont est à son apogée entre 1565 et 1625. Cette période ancre le village et le monastère dans une réalité régionale et internationale à laquelle les abbés participent activement. Après 1625, les difficultés juridiques, financières, les révoltes paysannes ainsi que les menaces françaises écartent les abbés d'Hautmont de la scène politique.

2. Le rattachement à la France

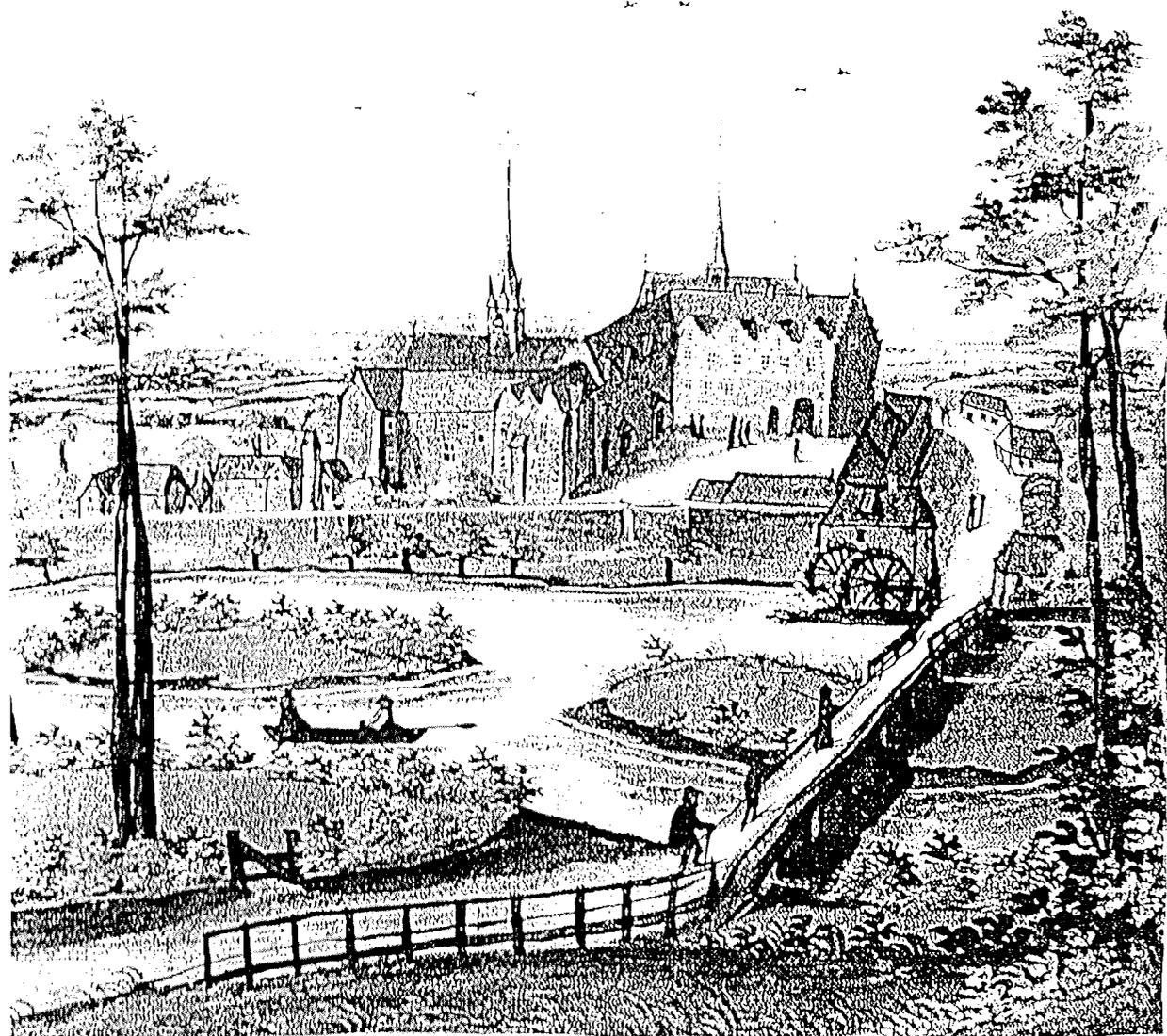
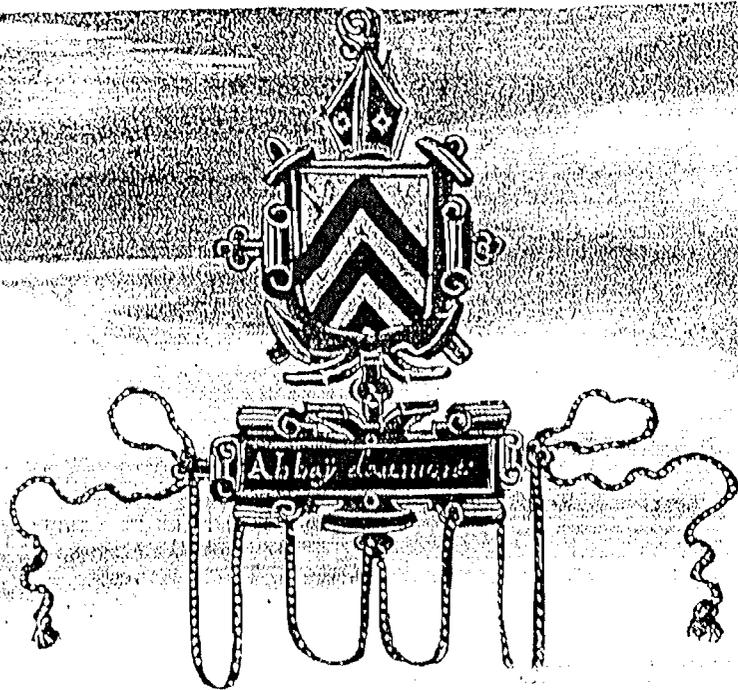
La France, qui n'a jamais définitivement renoncé à conquérir ces provinces, revient à la charge dès le XVII^{ème} siècle. L'opposition entre une partie des provinces des Pays Bas et l'Espagne lui permet de reprendre ses offensives pour conquérir ces territoires limitrophes. De 1637 à 1641 les français occupent Maubeuge, des troupes campent autour de l'Abbaye d'Hautmont qui y reçoit Louis XIV et Mazarin. Le traité Pyrénées du 7 novembre 1659 entre la France et l'Espagne resserre l'étau français autour d'Hautmont. Les villes du Quesnoy, de Landrecies, Avesnes sont devenues françaises et une partie des possessions de l'Abbaye appartiennent désormais au Hainaut français.

C'est en 1678, par le traité de Nimègue qu'Hautmont, ainsi que Maubeuge sont rattachées à la France. Le roi d'Espagne, en échange de la réhabilitation du Grand Condé, accorde la possession des villes d'entre Sambre et Meuse, nécessaire à la protection de la frontière du Nord Est. Louis XIV fait fortifier par Vauban Avesnes, Landrecies, Le Quesnoy et Maubeuge.

Le premier acte d'autorité de Louis XIV dans ces territoires conquis, outre de fortifier Maubeuge et ses environs, fut de nommer des fonctionnaires royaux dans les villes ainsi conquises. Les fonctionnaires ainsi nommés se retrouvent sous l'autorité directe de l'intendant du Hainaut.

La résistance à la domination française est importante à Hautmont, résistance ayant à sa tête les abbés du monastère. Du temps de la domination espagnole, le monastère et le village d'Hautmont étaient une terre franche, exemptée des impôts qui se prélevaient sur la prévôté de Maubeuge. Ne payant pas d'impôts à l'Espagne, ceux imposés par la France sont très mal perçus.

Cette recrudescence d'impôts explique en partie l'opposition d'Hautmont et des abbés du monastère au rattachement à la France. Une seconde raison permet d'éclairer cette résistance: les abbés d'Hautmont qui ont jusqu'alors eu un rôle politique dans les États du Hainaut, n'y ont plus de représentation, étant désormais français.



1. Les Etats Généraux et les cahiers de Doléances

Lors de la réunion à la France, le Hainaut a perdu toute représentation à Mons. Cette perte n'a pas été compensée avant 1787. Un édit de Louis XVI en 1787, demande à ce que toutes les généralités où il n'y a pas d'Etat établissent des Assemblées Provinciales composées pour moitié au moins du Tiers Etat. Ces assemblées sont chargées de la répartition et de la levée des impôts. Le règlement concernant le Hainaut français est arrêté le 12 Juillet 1787. L'abbé d'Hautmont est le second personnage de cette assemblée dont la première réunion est fixée au 23 Octobre 1788.

La réunion des Etats Généraux est ensuite accordée par Louis XVI. Etats dans lesquels le Tiers Etat doit avoir une représentation égale à celle des deux autres réunis: le Clergé et la Noblesse. La convocation des Etats Généraux fut prévue pour le 1er Mai 1789. Selon l'usage les cahiers de doléances furent rédigés au printemps. Les doléances des paysans qui dépendaient du monastère d'Hautmont furent les suivantes:

- Abolition des privilèges en matière d'impôt;
- Ne payer d'impôts qu'au souverain;
- Que les biens de l'Abbaye soient versés pour moitié à l'Etat.

Les curés des paroisses d'Hautmont et des villages qui dépendent de l'Abbaye ajoutent leurs demandes à celle du peuple. D'après leur cahier de doléances, ils marquent clairement leur appartenance et leur soutien à la classe la plus défavorisée. Le bas clergé et les paysans se plaignent de la répartition et du cumul des bénéfices.

2. L'Assemblée Constituante

Le clergé du bailliage d'Avesnes désigne comme député le curé de Saint Aubin, Jacques Joseph Besse.

Le 5 mai 1789 les Etats Généraux se réunissent à Versailles, dans la salle du Jeu de Paume. Dans le Nord, l'effervescence provoquée par les élections se prolonge par la famine. Hautmont est sous occupation militaire afin d'empêcher la population affamée de voler la moisson avant maturité.

A Versailles, le Tiers Etat est résolu à obtenir des réformes. Les députés du bas clergé ne tardent pas à se joindre à eux. Besse, le député dont dépend Hautmont est l'un des dix premiers à rejoindre le Tiers Etat et prête le serment du Jeu de Paume. La détermination du Tiers Etat puis du clergé annonce à partir du 19 Juin 1789 la fin des Etats Généraux. Le 7 Juillet les députés se donnent le nom d'Assemblée Nationale Constituante.

A Hautmont, quelques jours après la prise de la Bastille, le 26 Juillet 1789, les paysans manifestent contre l'Abbaye en vue de la piller. L'abbé s'enfuit afin d'éviter de faire face mais Dom Ghislain, comptable de l'abbaye, fait ouvrir les réserves de victuailles. La destruction de l'Abbaye est évitée mais les archives et la bibliothèque du monastère sont brûlées.

3. La disparition du monastère

L'émeute du 26 Juillet est sans lendemain. La grande réforme décidée le 4 Août calme les paysans. Les corvées et autres redevances seigneuriales sont abolies le 2 Novembre, les biens de l'Eglise sont mis à disposition de la nation.

Après cette première main mise sur les biens de l'Eglise, la Constituante déclare successivement l'interdiction provisoire des voeux solennels; la mise sous séquestre des biens des religieux qui résident hors de France; l'obligation de faire connaître le nombre et le lieu des bénéfices; l'interdiction définitive des voeux monastiques.

Les biens des congrégations religieuses qui appartiennent désormais à l'Etat seront cédés aux communes, à charge pour celles-ci de les revendre en prélevant une commission. Le 20 Mars 1790, la Constituante impose l'inventaire des biens et des personnes de chaque couvent et en prescrit la vente.

Les moines des Abbayes de Maroilles, Hautmont et Liessies doivent se retirer dans cette dernière. "Les maisons de Maroilles et d'Hautmont tenant à des rivières navigables et à des grandes routes, situées sur des terrains précieux, étant très propre à y fixer des manufactures ou tout autre établissement public" doivent être évacuées (21 Février 1791, lettre du district d'Avesnes).

Le 25 Mai 1791, les Abbayes de Liessies et d'Hautmont deviennent, d'après un décret de l'Assemblée, des maisons de retraite, et le 26 Juin, la maison d'Hautmont est vacante.

Le 26 Septembre, l'Abbaye démembrée est mise en vente. L'ensemble de ses terres à Hautmont représentait 530 hectares, c'est à dire plus de 40% de la superficie de la commune. Les paysans en ont acquis les neuf dixièmes.

La disparition du monastère d'Hautmont marque un tournant dans l'histoire et le développement du village. Ce dernier demeure une modeste bourgade jusqu'à la révolution industrielle qui marque profondément, par l'explosion économique et démographique induite, l'histoire et la morphologie urbaine d'Hautmont.

1. L'implantation d'une industrie lourde sur les bords de la Sambre

Dans l'arrondissement d'Avesnes, la présence de minerai ainsi que de combustibles fournis par la forêt ont permis l'implantation de nombreux ateliers avant la révolution. Dès le Moyen Age, le monastère du Grand Hautmont exploitait les gisements de Ferrière la Grande et de Ferrière la Petite. La découverte de la houille comme combustible donne une impulsion à cette industrie qui se développe à échelle industrielle.

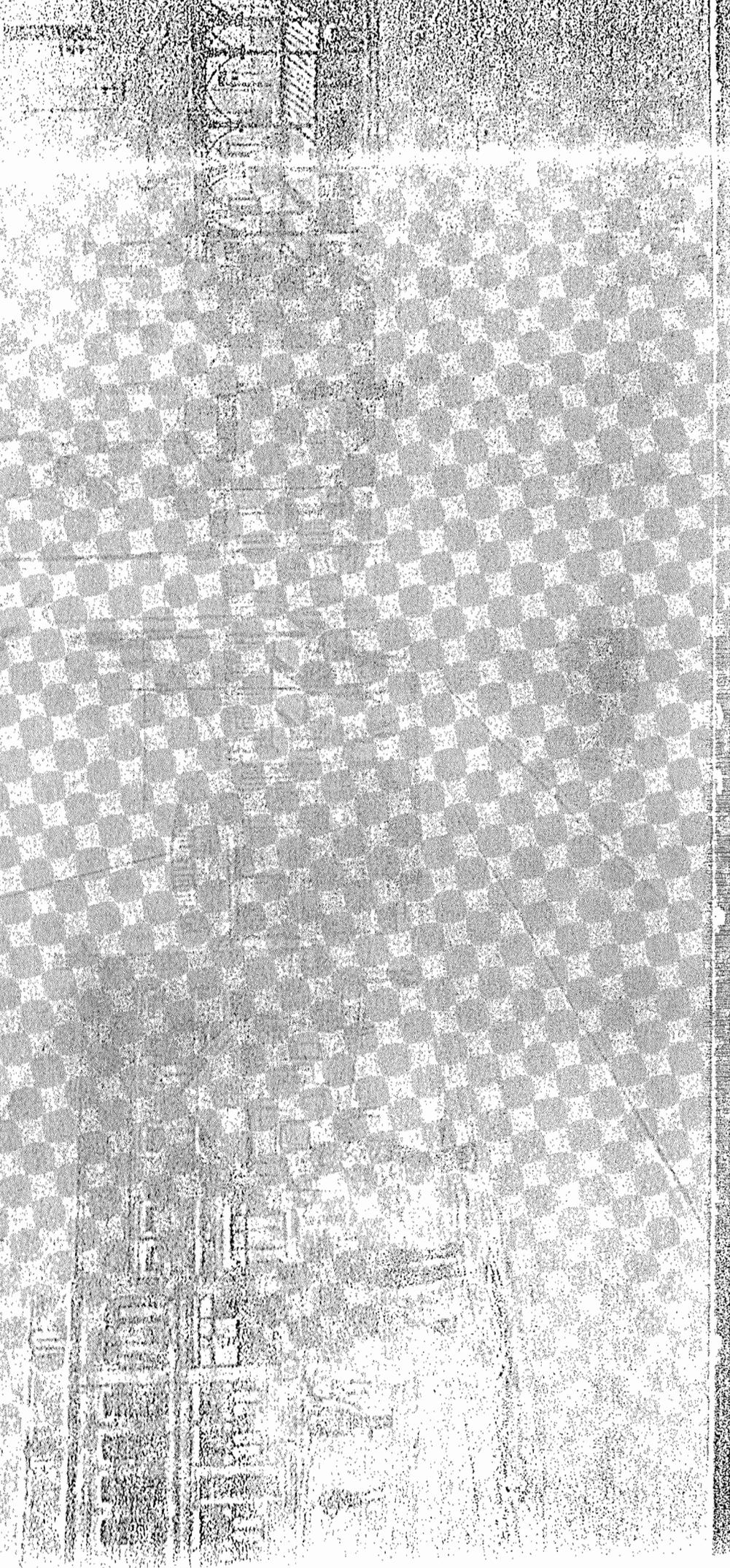
Les entreprises privilégient l'implantation à proximité de la Sambre canalisée où l'approvisionnement en est facilité. La première industrie qui s'installe à Hautmont est l'usine de la Providence. Cette entreprise fondée en 1832 ne comprenait alors que des laminoirs à Marchiennes. En 1842, le directeur de l'usine décide de créer une usine à Hautmont, sur les bords de la Sambre. La faiblesse et l'insuffisance du minerai n'encourageait pas les entreprises à se développer et se lancer dans la fabrication de la fonte. En dépit de ces pronostics, un haut fourneau est mis à feu à l'usine de la Providence en 1848.

Cette première implantation est le point de départ du développement industriel à Hautmont. Les entreprises qui choisissent ce site ne sont pas spécifiquement locales. Ces sociétés sont nationales ou internationales, à l'exemple de l'entreprise de la Vieille Montagne, d'origine Belge, ont des usines, des dépôts ou des agences dans toute la France ainsi qu'à l'étranger. De nombreux ateliers, atelier de boulonnerie, atelier de Paradis complètent le développement industriel de la ville.

Outre une industrie lourde tournée en grande part vers le travail du fer, de la fonte, Hautmont comprend aussi quelques brasseries dont la plus importante est la brasserie Collet. Cette spécificité répond à une consommation régionale particulièrement représentée à Hautmont par la quantité impressionnante de cafés. Une grande partie de ceux-ci ont été fermés par suite des fermetures d'usines.

La construction du chemin de fer Paris Charleroi donne un nouvel essor à la métallurgie industrielle qui travaille le fer. Les usines d'Hautmont s'implantent principalement entre la Sambre canalisée et le chemin de fer.

La guerre de 1870 n'arrête pas le développement des usines du bassin de la Sambre qui se modernisent. Mais, aux alentours de 1900, la région est handicapée par la faiblesse des gisements locaux, les Hauts Fournaux du bassin de la Sambre déclinent face à ceux de la Lorraine dont l'exploitation commence à grande échelle. La guerre de 1914 marque la dépression de cette industrie dépassée par celle de Lorraine. La plupart des usines sont détruites ou démontées par les Allemands.



STATIONERY CO.

Les besoins de reconstruction après guerre redonnent une chance à l'industrie locale. Les usines reconstruisent leurs ateliers, les installations sont modernisées. En quelques mois, le renouvellement par des outils nouveaux permet une exploitation et un fonctionnement qui produit à plein durant quelques années. La crise de 1929 ne semble pas avoir touché ces industries. En revanche, la seconde guerre mondiale marque le déclin de l'industrialisation lourde des bords de la Sambre. Ces industries travaillent au début de la guerre pour la défense nationale mais sont rapidement touchées par les destructions. Par la suite, le type d'industrie implantée à Hautmont subit la crise qui a touché la sidérurgie, de la Sambre ou de la Lorraine.

2. L'impact de l'industrialisation sur le développement du village

a) - Le développement économique

L'implantation d'usines lourdes à Hautmont a imposé un afflux de population considérable. La population de ce petit village rural est passé de 1 034 habitants en 1846 à 15 034 habitants en 1911. Entre 1846 et 1880, en moins de quarante ans, la population avait déjà été multipliée par 6 (1880, 6 973 habitants). La structure ancienne de la ville ne pouvait suffire à cet apport de population, d'autant important qu'il a eu lieu sur une période très restreinte.

Pour répondre aux besoins des industries, une voie de chemin de fer fut installée à Hautmont dans la seconde moitié du XIXème siècle. Celle-ci s'inscrit à proximité immédiate des usines, essentiellement sur la rive gauche de la Sambre. La ville est devenue la ville "aux cent cheminées" qui marquent le paysage urbain

b) - Le développement urbain de la ville par un patronat paternaliste

La structure urbaine, sociale d'Hautmont n'était pas à même de répondre à l'afflux de population induit par l'apport industriel. Les industries du XIXème offrent une image paternaliste de l'entreprise avec une prise en charge des travailleurs.

Prise en charge pour l'habitat, avec la construction de logements ouvriers, mais aussi sociale avec des retraites d'usine, des infirmeries et soins médicaux pour les ouvriers de l'usine (cf carte postale montrant l'asile d'Hautmont réservé aux ouvriers).

Les sociétés de la Providence, Dembiermont Gehu et d'autres construisent des logements ouvriers sur des terrains leur appartenant et les louent un prix modique à leurs ouvriers. La cité du Quesnoy en est l'illustration. D'autres entreprises ne construisent pas de cités ouvrières mais accordent des facilités financières à leurs ouvriers pour la construction ou l'achat d'une maison, tel que l'entreprise de la Vieille Montagne. La ville change de visage avec un développement urbain considérable qui ne se cantonne plus, par manque de place, au centre ville d'origine médiéval, mais se disperse sur les deux rives de la Sambre, aux périphéries.

Lors de l'instigation du 1% patronal réservé au logement, les entreprises d'Hautmont ne construisent plus individuellement de cités ouvrières pour les travailleurs de leur usine mais se regroupent afin de constituer le Foyer de l'Ouvrier, sorte d'office HLM qui assure désormais les constructions.

L'accompagnement social est très important à une époque où la prise en charge médicale, de retraite... n'est pas assurée par une structure étatique. La quasi totalité des usines d'Hautmont ont des institutions de prévoyance pour la classe ouvrière. Les ouvriers sont assurés contre les accidents, les frais médicaux sont payés en partie par l'usine, des caisses de retraites des entreprises assurent la retraite des ouvriers, proportionnellement aux années passées dans l'usine, des écoles d'usines forment les ouvriers et leurs enfants... Ces mesures sociales sont inégales d'une entreprise à l'autre, dépendent en grande part de son importance. Si celle-ci est uniquement une entreprise locale, les ouvriers sont défavorisés en comparaison avec ceux travaillant dans des entreprises nationales dont les travailleurs bénéficient des avantages acquis par l'ensemble de l'entreprise.

3. Le déclin industriel

La crise qui a touché l'ensemble de l'industrie sidérurgique dans les années 70 n'a pas épargné les entreprises d'Hautmont déjà en déclin. La fermeture d'un grand nombre d'entre elles, puis par répercussion des brasseries, commerces, cafés...offre désormais un paysage sinistré entre les deux rives d'Hautmont. Ce qui constituait la richesse de la ville est devenu son handicap des friches industrielles qui opèrent une frontière entre les deux rives de la ville et sur le devenir desquelles il convient de réfléchir afin de leur offrir un nouveau rôle, une nouvelle identification.

Ville d'Hautmont

Zone de Protection du Patrimoine
Architectural, Urbain et Paysager

**L'EVOLUTION HISTORIQUE
DE LA VILLE**

Avril 1994

Sophie Chapotot, urbaniste - historienne

Jacques Garnier, architecte du patrimoine - urbaniste

Atelier de la Voûte, architectes - urbanistes

26, avenue de St. Cloud - 78000 Versailles

3, Place Martin Luther King - 78280 Guyancourt

Rue de la Voûte - 75012 Paris

I. EVOLUTION GENERALE DE LA FORME URBAINE ETAPES HISTORIQUES ET SOCIO ECONOMIQUES

La morphologie actuelle de la ville d'Hautmont est encore aujourd'hui marquée par les différents tournants historiques et économiques qu'a connu ce site. A chaque tranche de l'histoire correspond une forme d'expansion et d'urbanisation à part entière. Mais plus encore que l'histoire économique propre, c'est l'histoire d'une région, le Nord, avec ses paysages urbains particuliers qui donnent l'aspect actuel de la plupart des villes de cette partie de la France.

1 - Apparition du coeur historique

C'est au Moyen Age que le petit village d'Hautmont prend naissance avec l'installation du monastère. Cette implantation est stratégique pour diverses raisons telles que : site défensif sur la butte, utilisation de la Sambre comme revenu économique (droit de péage) et moyen de fonctionnement du monastère. Autour de cette place centrale s'installent un certain nombre de villageois et avec eux tout un système d'activités économiques dont le moulin.

Dès cette époque, le village se développe en direction du sud-est sous forme d'un habitat concentré autour de l'Abbaye. Quelques fermes isolées s'implantent: la ferme de Wargnorie et la ferme des Forêts. Tout cet ensemble qui se développe en rive droite de la Sambre, deviendra et restera dès cette époque, le coeur historique de la ville. Sur la rive gauche de la Sambre par contre, existaient très peu d'habitations excepté en direction de l'actuel bois de la Faye ainsi que le Faubourg des juifs.

L'évolution du village d'Hautmont s'est fait à ce rythme jusqu'à la Révolution Française ou le monastère est fermé puis détruit en partie. Pendant cette période la situation du village stagne, mais la vie reste concentrée autour de l'ancien monastère.

2. La révolution industrielle: la transformation du village en ville

Il faut attendre la seconde moitié du XIX^{ème} siècle pour assister à la métamorphose totale de la ville et à la modification profonde de sa morphologie urbaine. La Révolution Industrielle en est à l'origine. C'est l'usine de La Providence qui initie la vague déferlante d'une urbanisation ouvrière dès 1842.

Par la suite une succession d'usines s'installe pour exploiter et transformer le minerais qui devient la richesse de cette partie de la Vallée de la Sambre. Entre 1843 (Plan du Cadastre Napoléonien) et 1888 (Plan de Léon Legrand, Architecte), la ville explose totalement par sa croissance de population : Hautmont passe de 1034 habitants en 1846 à 11 336 habitants en 1900, soit un taux de croissance de 1000%. C'est à partir de ce moment que le village devient ville, "La ville aux 100 cheminées", et prend sa forme urbaine actuelle: un habitat concentré autour des usines qui se sont implantées au bord de la Sambre et à la croisée des routes locales. Ceci donne un paysage surprenant et paradoxal par la présence d'une multitude d'usines au centre de la ville et un développement urbain qui s'établit au Nord et au Sud des terrains industriels.

Cette formidable explosion économique entraîne parallèlement un développement des transports avec l'arrivée des chemins de fer (ligne Paris Charleroi) ainsi que le tramway et le flux important des bateliers. Un habitant d'Hautmont nous a confié qu'il arrivait chaque matin, à cette époque, 4 trains remplis d'ouvriers venant travailler aux usines d'Hautmont sans compter les trains de marchandises, de ravitaillement et de voyageurs.

L'organisation spatiale présente déjà des signes de dysfonctionnement dans sa morphologie urbaine. Il y a une importante coupure en plein coeur de la ville. En effet, il existe deux obstacles à traverser si l'on veut passer de la rive gauche à la rive droite de la Sambre: la voie ferrée et la rivière. Cette césure est accentuée par les différentes formes d'expansion urbaine que prennent chacune des deux rives, comme il le sera démontré dans la deuxième partie de cette étude. Un autre phénomène marquant qui montre l'importance de la croissance économique du site, c'est le rééquilibrage des deux rives. Pendant longtemps, la rive gauche est restée le parent pauvre du développement urbain de la ville d'Hautmont. Durant cette période de l'histoire elle a explosé afin de connaître un niveau d'expansion plus rapide que celui de la rive droite.

Parallèlement un autre phénomène intéressant apparaît: l'émergence d'une troisième entité urbaine. Un îlot urbain s'est formé entre la voie des chemins de fer ainsi et la rivière. A cet endroit se sont installées un certain nombre d'usines, telle que l'usine Saint Marcel, usine du Bassin. Aux alentours ce sont construites des habitations.

3. Les deux guerres mondiales

Pendant la période de l'entre deux guerres, la ville d'Hautmont reste en léthargie. Elle continue de s'étendre de part et d'autre des deux rives cependant à un rythme moindre de ce celui qu'elle avait connu précédemment. La plupart des usines ont été immobilisées, démontées ou détruites par les allemands. Très peu de modifications sur la morphologie urbaine sont apparues. Les constructions ardéco se sont implantées dans le respect de la morphologie et de la trame urbaine traditionnelle. La rive gauche continue à s'étendre en direction du Nord le long de l'axe routier principal. Tandis qu'en rive droite, le centre ville s'est densifié et l'urbanisation s'est faite de façon auréolaire le long des routes et chemins vicinaux. Quant à l'espace industriel compris entre la voie de chemins de fer et la Sambre, il n'évolue quasiment pas dans la mesure où cette partie de la ville est laissée en somnolence durant les deux guerres.

Il faudra attendre la fin de la seconde guerre mondiale pour que la ville d'Hautmont reprenne un second souffle par la relance de son industrie et l'apparition d'une nouvelle forme d'urbanisation, les quartiers ouvriers en ensembles collectifs...

4. Des années 60 à nos jours : grandeur et décadence

Après la seconde guerre mondiale, une partie des usines qui étaient en inactivité sont remises en fonctionnement pour les besoins de la reconstruction du pays, et l'activité économique de la ville redémarre. C'est l'arrivée et le relogement d'un certain nombre d'ouvriers qui entraîne à nouveau un élan de croissance urbaine par l'aménagement de nouveaux faubourgs et quartiers dont, la reconquête des plateaux en rive droite et gauche en empiétant sur les bois. Cette urbanisation se démarque nettement des précédents styles par sa forme, comme nous l'étudierons dans la seconde partie de cet exposé.

A partir de la période récente de l'histoire, les années 60, Hautmont prend un nouveau visage. Elle connaît une perte de croissance de ses activités primaires jusqu'au déclin quasi total qu'elle connaît aujourd'hui. Le style d'urbanisation qui est prôné par les aménageurs de ces années n'épargne pas Hautmont. La construction des lotissements de maisons ouvrières fait la place à des immeubles d'ensembles collectifs, dits sociaux, sous forme de barres où l'objectif était de loger un maximum de personnes dans un minimum de place en attribuant à chacun un certain niveau de confort. C'est surtout la rive droite qui profite de cette vague d'urbanisation. En effet, la rive gauche qui avait rattrapé une partie de son retard en matière d'urbanisation, connaît une stagnation voire une certaine forme d'abandon en relation avec celui des usines.

La dernière partie du XXème siècle met en évidence ce dysfonctionnement et divise la ville jusqu'à la période actuelle.

SECTEURS GEOGRAPHIQUES, QUARTIERS ET RUES

Après avoir étudié l'histoire de l'évolution du site urbain d'Hautmont, il est nécessaire de passer à une échelle d'analyse beaucoup plus fine qui nous amène à travailler directement sur le terrain. Comment se sont traduites sur le paysage urbain et rural les différentes marques laissées par l'histoire? En effet dans la première partie de l'exposé nous avons démontré le fait que la ville a été façonnée par étapes, mais à chaque époque correspond une forme d'urbanisation bien précise, sur des espaces définis. Même si la forme anarchique, notamment dans le centre ville, fait penser à une urbanisation non contrôlée, on s'aperçoit très vite que l'implantation des habitations à l'époque industrielle n'est pas le fruit du hasard ainsi que la création du village au Moyen Age. Des grandes masses urbaines se détachent très nettement en faisant chacune référence à une identité historique, économique et sociale.

La décomposition et l'analyse de ce puzzle fait apparaître quatre types de tissus urbains:

- * la partie de la ville qui entoure le cœur historique
- * les habitations et constructions en relation avec la révolution industrielle
- * les quartiers d'après guerre
- * l'urbanisation récente après le déclin de l'industrie

1. Le développement concentrique autour du cœur historique de l'abbaye

Au moment de l'implantation du monastère, au Moyen Age, il existait quelques grands axes constitués par les chemins et qui convergent tous vers les deux places centrales (Place Publique et Place de la Fontaine). Les villageois se sont installés autour de ce site pour des raisons économiques. A cette époque, la rive gauche était très peu occupée, seules quelques habitations dispersées existaient principalement dans le faubourg des juifs. Jusqu'à la Révolution Française le village d'Hautmont a évolué dans ce sens. Après ce bouleversement historique qui a vu la chute du clergé, le monastère est fermé et le village végète jusqu'à la première partie du XIX^{ème} siècle. Les plans du Cadastre Napoléonien de 1843 montrent une faible évolution par rapport au plan d'avant la Révolution Française. La trame des routes et chemins est restée la même ainsi que le découpage parcellaire. La majeure partie des habitations demeurent en rive droite, toujours concentrées autour du centre historique. En rive gauche s'égrène un chapelet de maisons le long de quelques voies de communication, dont au lieu-dit Saint Ambert. Une nouveauté apparaît cependant sur le plan, c'est l'installation de l'usine de la Providence en rive gauche près de la Sambre. Cette implantation sera ultérieurement lourde de conséquences pour le développement urbain d'Hautmont.

2. L'apogée des cités ouvrières

A partir de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, le site d'Hautmont va connaître un renversement total de son organisation spatiale. L'époque de la révolution industrielle est arrivée et avec elle des bouleversements socio-économiques majeurs. Entre les plans Napoléoniens (1843) et le plan de l'architecte Legrand de 1888, le village explose grâce à l'implantation d'une multitude d'usines, coeur industriel de la Vallée de la Sambre.

Au niveau de la morphologie cela se traduit par un éclatement spectaculaire de l'urbanisation. La trame des routes et chemins a considérablement évolué sur les deux rives.

a) - La rive droite

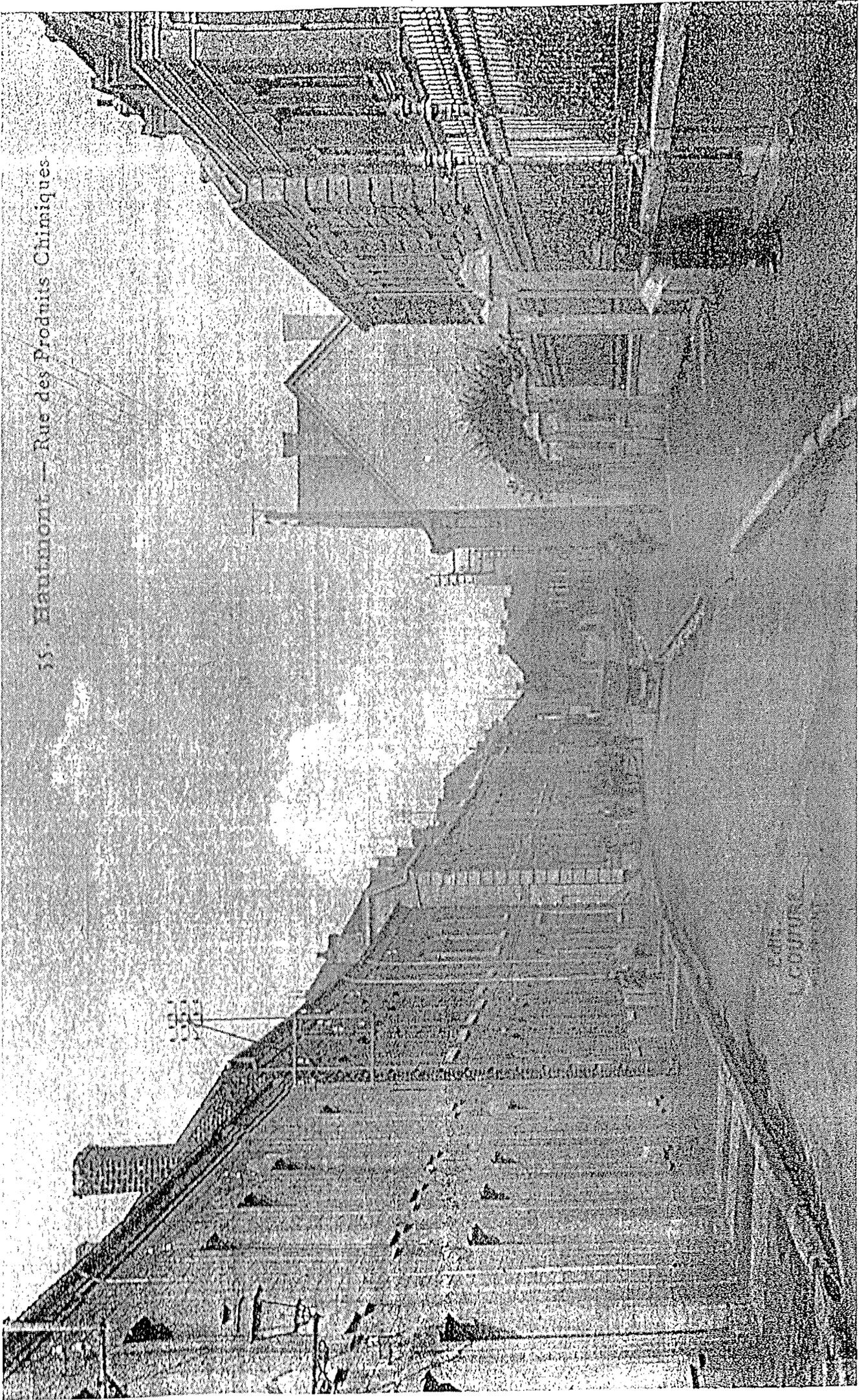
Le centre ville est toujours constitué des deux places centrales qui sont rebaptisées Grand Place et Place Saint Pierre. Il s'est fortement densifié, par le déplacement du cimetière, et progresse le long des rues en étoile de la place principale. L'expansion urbaine de ce côté de la Sambre s'est faite en faisceau. De nouvelles zones d'habitations sont apparues, les corons. Ce sont des logements construits par les grandes usines pour accueillir et loger leurs ouvriers à prix réduits. Ils possèdent une forme d'organisation parcellaire particulière. La plupart du temps ils sont répartis sous forme de petites maisons avec un lopin de terre, en briques rouges, toutes identiques et alignées soit le long des rues ou encore en lotissement quadrillé. c'est sous cette forme que va se faire la construction de l'habitat principalement d'origine ouvrière à cette époque.

- en direction du sud-est, à la place de l'ancien cimetière, il y a eu l'aménagement du parc de la mairie et l'installation d'usines. Tout un réseau de nouvelles rues s'est créé favorisant le développement d'habitations dans cette partie de la ville qui avait été jusqu'alors restreinte par la présence du cimetière et anciennement par le mur d'enceinte de l'abbaye.

- le long de la Sambre, près de la Chapelle Sainte Anne, se sont installés des habitations alignées le long de la route Sainte Anne. Cette zone laisse apparaître un nouveau maillage de rues en quadrillage autour de la Fonderie, qui est prolongé par la rue des produits chimiques jusqu'à l'usine du même nom. Elle est bordée au nord par le bois du Quesnoy.

- en direction du sud, l'urbanisation se prolonge au delà de la rue de la fontaine en direction de la Ferme de Wagnorie et du lieu-dit "les Courtils". Le développement se fait toujours le long des grandes routes et chemins par une répartition rectiligne de l'habitat. Cette forme de progression laisse encore une part de terres agricoles importante près du centre ville.

15. Hautmont — Rue des Produits Chimiques



b) - La rive gauche

En rive gauche de la Sambre, l'urbanisation a subi un accroissement spectaculaire par rapport à la rive droite. Phénomène nouveau, elle s'est divisée en deux parties. Comme sur l'autre rive, tout un maillage de nouvelles rues est apparu. Cependant le phénomène nouveau tient à la création de la voie de chemins de fer (Paris-Charleroi) qui constitue une véritable barrière et coupe la rive gauche.

- Dans le bras central, n'existait en 1843 que l'usine de la Providence. En 1888, tout cet espace est colonisé par d'énormes usines (Saint Marcel, les Laminoirs) ou encore des brasseries. Autour de ces installations, se concentrent les corons construits par les usines. Par exemple nous pouvons citer la zone d'habitations dans la rue Saint Marcel à proximité de l'usine du même nom ou encore, celle qui se trouve rue de la petite vitesse. Il y a encore une forte concentration de maisons qui s'alignent le long de la rue de la Providence en direction des usines de la Grattière. D'un espace inexistant, la révolution industrielle a favorisé la création d'une nouvelle entité urbaine à part entière, parfaitement délimitée par des axes de transports.

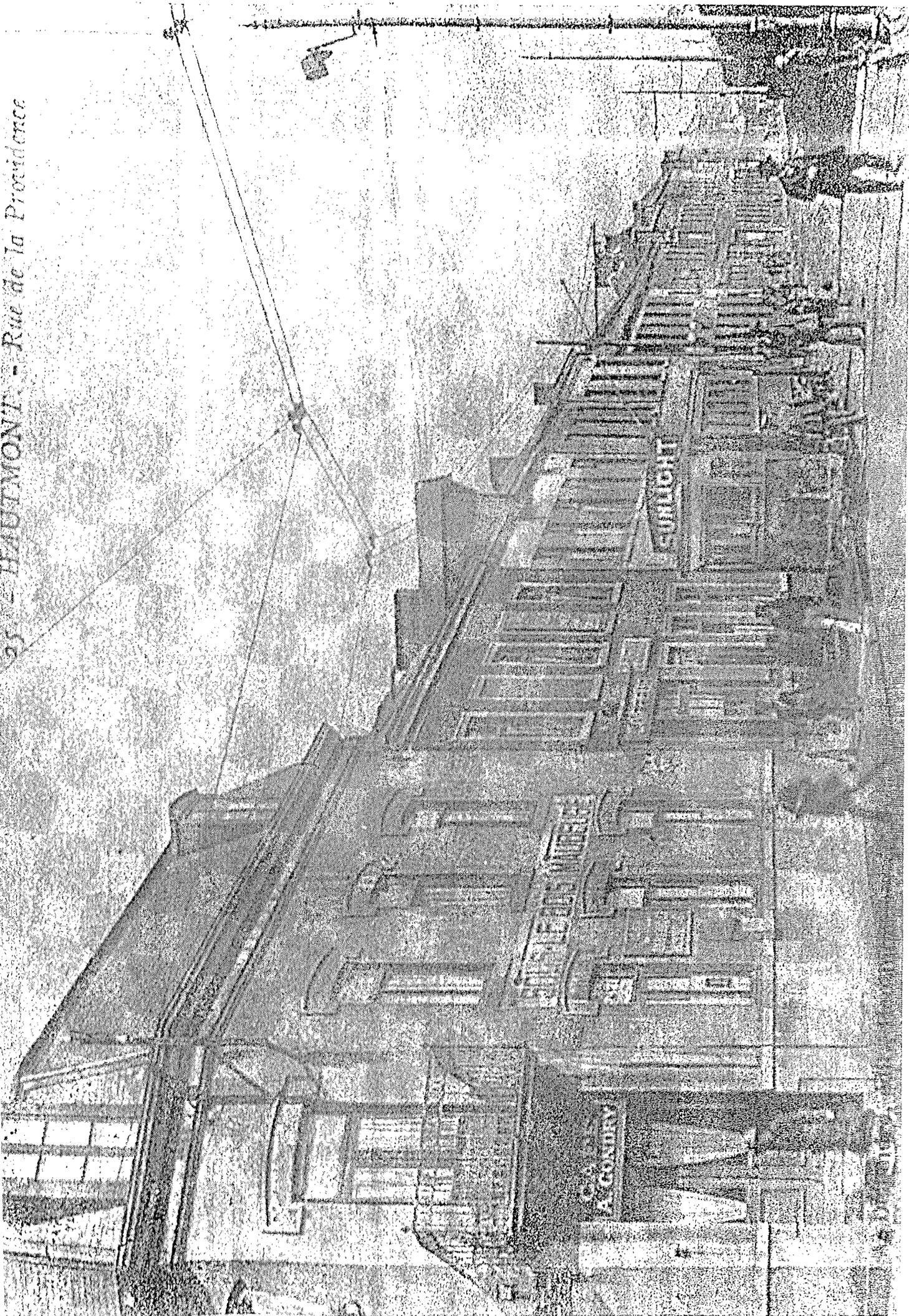
- L'autre partie de la rive gauche qui se trouve au nord de la voie ferrée, a connu également une expansion importante bien que totalement différente de la rive droite. A partir de la rue principale qui part de la gare en direction du Nord (rue Gambetta), s'est ramifié tout un nouveau système de rues latérales. L'organisation des maisons reste cependant sur le même modèle que les autres zones, alignement de façades le long des rues. Il y a très peu d'espaces répartis en pâtés de maison comme dans le centre ville de la rive droite. C'est donc une colonisation urbaine quasiment due à l'implantation des logements ouvriers. Les principaux pôles d'urbanisation sont sur la rue Gambetta (ancienne route de Bavay), la rue de Boussières en direction du bois de La Faye ainsi que la rue Victor Hugo, le long de la voie ferrée, en direction des Grattières. Il y a très peu d'habitat isolé et il reste encore beaucoup de terres agricoles.

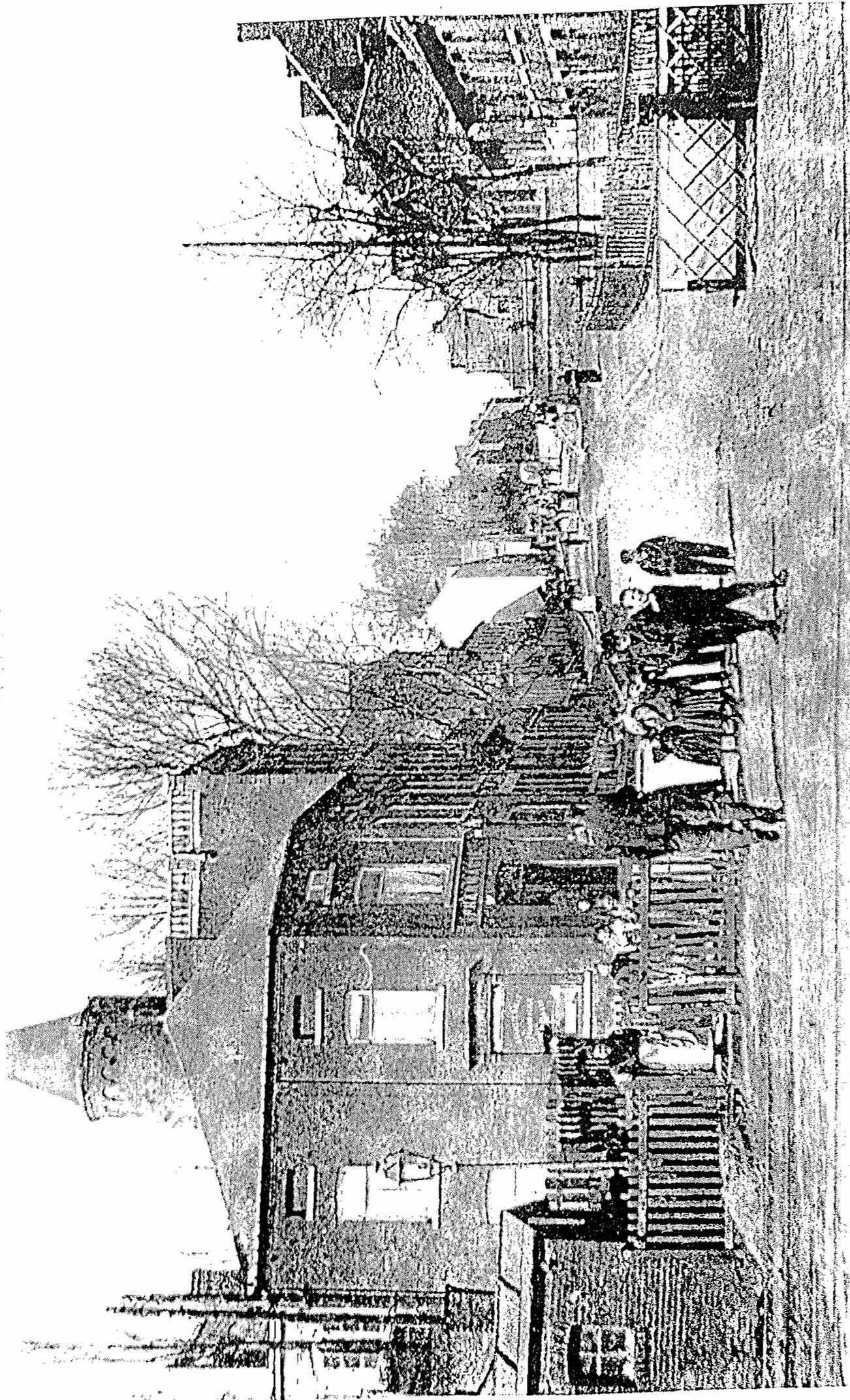
- Sur les plans du XIX^{ème} siècle nous distinguons sur les deux rives de la Sambre des maisons bourgeoises qui sont généralement isolées au sein de grands parcs qui appartiennent aux directeurs des usines.

L'urbanisation s'est donc fait essentiellement sous deux formes distinctes: implantation des bâtiments sur le pourtour des parcelles en carré, sur la rive droite au centre ville, et juxtapositions de maisons en alignement sur des terrains de forme et taille identique. En rive gauche, la progression s'est faite de façon latérale à partir de l'artère centrale, parallèlement au tracé de la voie ferrée. L'extension à cette époque ne dépasse pas les lieux-dits de "la Cense du bois" et "la Baleine".

Jusqu'au début du XX^{ème} siècle l'urbanisation s'est poursuivie au même rythme. De nouveaux lotissements sont apparus tel que celui du Bois du Quesnoy. A cet endroit une partie du bois a été abattue pour laisser place aux cités ouvrières (cf. photo). Ce lotissement est très intéressant car il montre un tournant dans l'évolution de l'aménagement qui se poursuivra au delà des deux guerres mondiales.

25 - HAUTMONT - Rue de la Providence





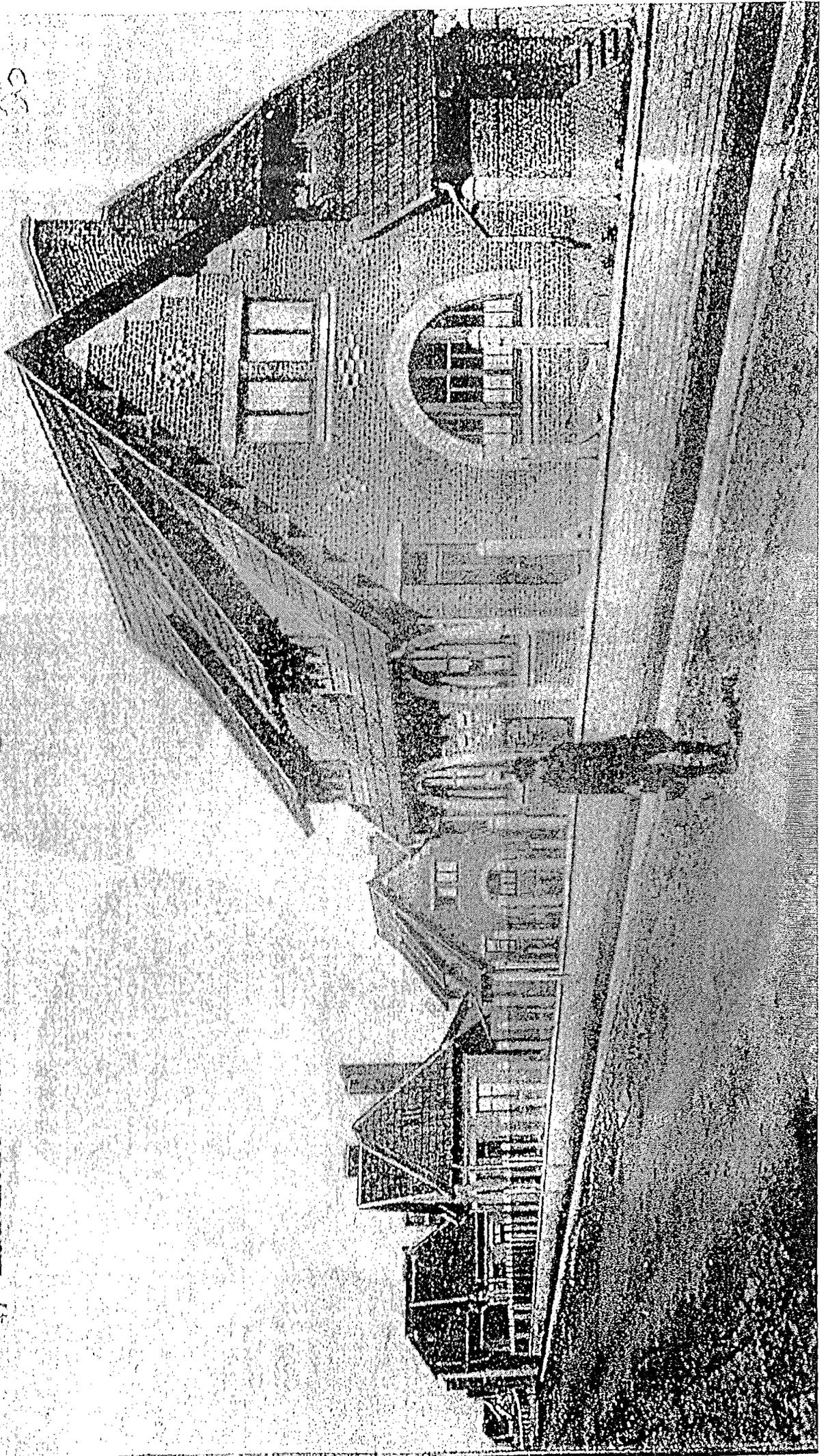
La rue Calvère lors l'entrée d'Haumont du côté de Neuville. Elle se termine par une fontaine. On y voit encore quelques boutiques du côté d'Haumont à un passage de la rue.

La cité est construite sur un nouveau tracé de rues en quadrillage et parfaitement perpendiculaires. L'idée de planification urbaine apparaît alors. En effet, sur les photos aériennes prises en 1929 par l'armée, nous notons que toute l'organisation du parcellaire est mise en place avec le tracé des rues. Seuls quelques bâtiments sont implantés et laisse les autres terrains prêts à construire. Au lieu-dit "La Grattière", en rive gauche, nous distinguons un autre lotissement de ce type avec des petites maisons individuelles plantées au milieu d'un lopin de terre en alignement perpendiculaire. En rive droite, à part la construction de la Cité du Quesnoy, le développement de la zone comprise entre la rue de la Fontaine et la route départementale n°359 qui va de Maroilles à Maubeuge , la progression de l'habitat se fait par pâtés de maisons.

En rive gauche, il y a peu d'évolution. Toute la partie de la ville qui se trouve en aval à partir de la rue Gambetta, s'étoffe en direction du bois de la Faye. Les tracés de rues sont perpendiculaires aux grands axes et le long de celles-ci , comme dans la rue Victor Hugo, se juxtaposent des corons. Le reste du parcellaire est occupé par des grands terrains d'exploitation agricoles. Toute l'époque de l'histoire comprise entre le début du XXème siècle et la veille de la seconde guerre mondiale, marque le développement des nouveaux faubourgs, de logements ouvriers avec une urbanisation au cordeau. Pendant la seconde guerre la ville n'est presque pas touchée. Avec la relance des usines la construction est repartie. Au bois du Quesnoy, de nouveaux logements sont construits sous formes d'ensembles pour accueillir les ouvriers. Mais il faut attendre le début des années 60 pour voir apparaître le signe d'une urbanisation moderne.

47 Hautmont - L'Allée centrale du Bois du Quesnoy et la Cité

330



3. De 1960 à nos jours: du moderne à l'habitat traditionnel

Le tournant des années 60

Dès 1960 de nouvelles constructions apparaissent dans les zones périphériques tandis que le centre ville ainsi que la rive gauche se dépeuplent.

Sur La rive droite:

Le bois du Quesnoy: après la première vague de construction des corons, ce sont d'autres logements sociaux qui prendront la suite. Ils ne sont plus construits par les usines mais par des organismes ILM et 1 % patronal: Le Million qui sera d'ailleurs détruit en 1970. Tout un programme de logements individuels sera construit ainsi que des immeubles, "La Chênaie" (cité de transit) et le quartier de "Entre deux bois".

Le plateau du Fort: Cette partie de la ville, en rive droite voit se développer dans les années 70, des quartiers de logements individuels ainsi que des ensembles collectifs. Sur le plan du parcellaire, les lotissements sont répartis par petits lopins et la nouveauté se trouve au niveau de l'implantation de la maison qui se situe au centre du terrain et non plus en bordure de la route ou du chemin.

En centre ville se monte un programme de résorption de l'habitat insalubre dans le quartier des bateliers.

Sur la rive gauche:

Rive Gauche: dans cette cité se montent à l'identique du quartier du Fort, des logements collectifs (Exotiques, Waudru, Madelgaire, Guynemer).

Cette période récente de l'urbanisation est donc le reflet d'une reconquête de la plupart des terres agricoles en rive droite. L'implantation de grands ensembles collectifs dans de nouvelles zones d'urbanisation. C'est aussi le déclin et l'abandon progressif de la rive gauche qui connaît la fermeture de la plupart de ses usines, le dépeuplement et la paupérisation, le retard de son aménagement. Il reste d'ailleurs une grande partie des terres agricoles qui sont le témoin de ce recul de l'urbanisation de cette rive. Dans l'enclave de terrain, entre la voie ferrée et la Sambre, il reste encore quelques usines en activité. La plus grande part est laissée aux friches industrielles et au spectacle de l'abandon d'un habitat vétuste et insalubre.

Seule la rive droite continue à développer quelques programmes d'urbanisation mais de façon très réduite, surtout en centre ville. A la périphérie, se maintiennent deux exploitations agricoles: la ferme de Wargnorie et la ferme du Fort. Quelques terrains restent disponibles en rive droite:

- en bordure de la Sambre, le long de la rue des produits chimiques
- autour du cimetière, au lieu-dit le Bonier Cornu

Depuis 1980 se développe plutôt un programme de construction de maisons individuelles. Quelques demeures bourgeoises restent disséminées dans la ville, principalement en rive droite.

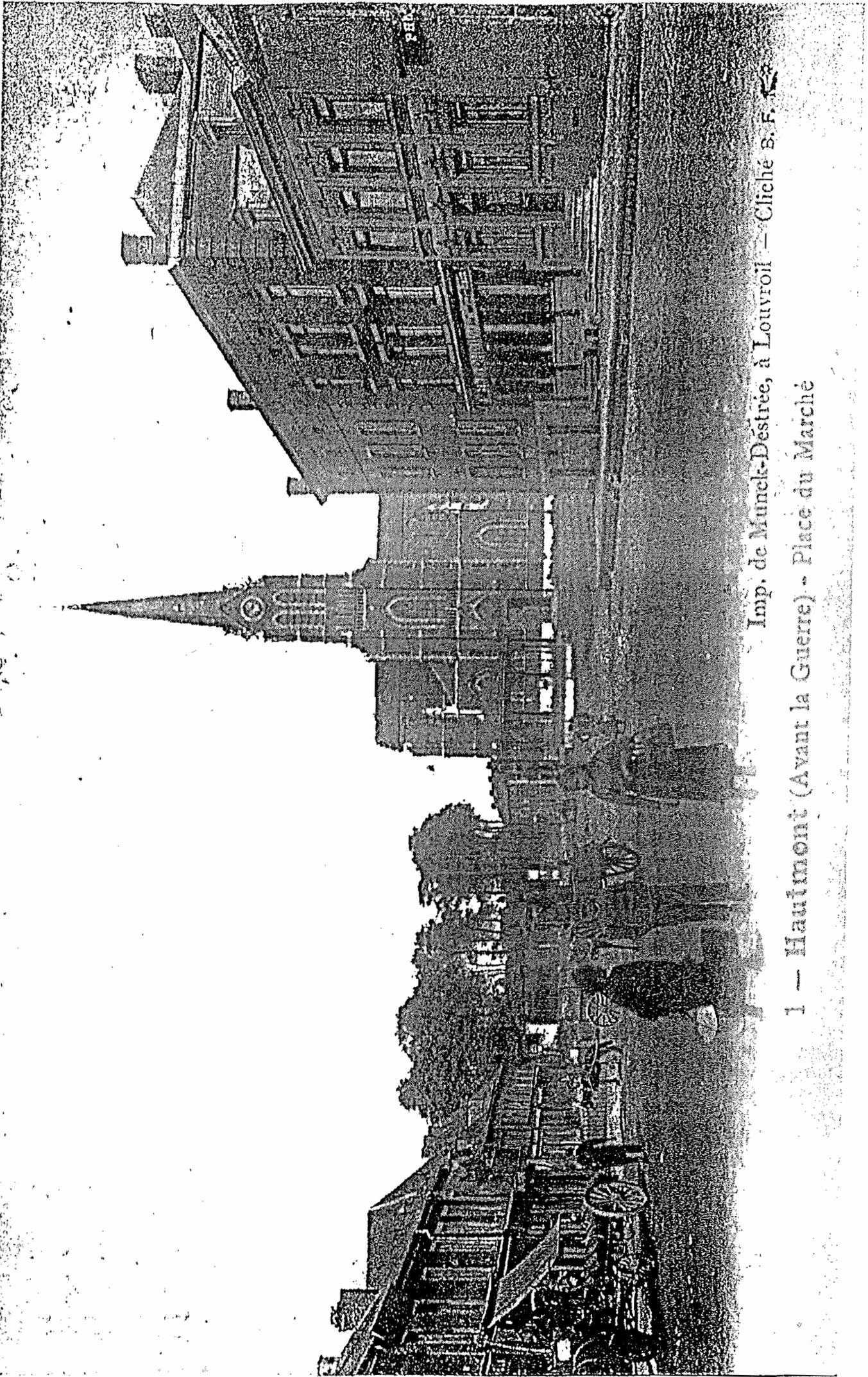
La trame des routes a très peu évolué, seule une percée est faite avec la construction du sens giratoire en rive gauche. Des cheminements internes aux cités sont créés et constituent la colonne vertébrale de la trame des nouveaux quartiers périphériques.

CONCLUSION

L'urbanisation de la ville d'Hautmont s'est faite au coup par coup suivant les étapes économiques de l'histoire. Comme la plupart des villes du Nord, elle a pris sa véritable forme durant la seconde partie du XIX^{ème} siècle. Elle est aujourd'hui marquée par un profond déséquilibre entre les deux rives de la Sambre qui s'est pourtant amenuisé durant la période industrielle.

Depuis la déprise industrielle, dans la seconde partie du XX^{ème} siècle, la rive gauche est laissée à l'abandon avec une structure urbaine très déséquilibrée par rapport à l'autre rive. La rive droite a connu une nouvelle forme d'expansion avec l'apparition de nouveaux faubourgs à sa périphérie et lui confère le véritable rôle de centre historique, administratif et institutionnel de la ville.

Ce dysfonctionnement majeur dans la morphologie urbaine est accentué par l'espace qui se trouve compris entre la voie de chemins de fer et la Sambre, en rive gauche. Un certain nombre d'usines y sont laissées à l'abandon ainsi que le reliquat des habitations vétustes des lotissements ouvriers. Cet îlot colonisé par les friches industrielles infirme le profond déséquilibre de l'urbanisation d'Hautmont, dans la mesure où il scinde la ville en trois entités bien distinctes, inégalement aménagées et occupées.

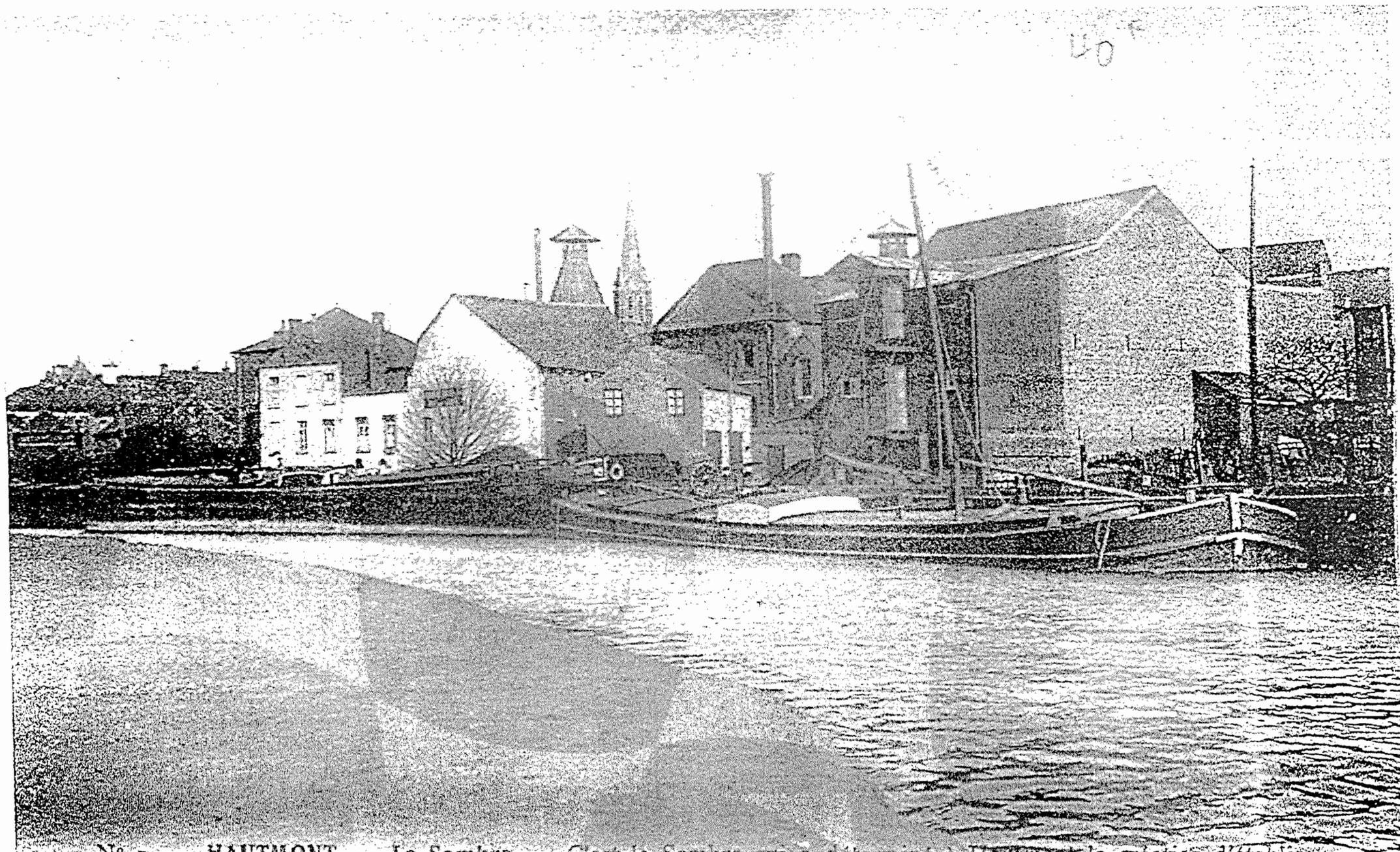


Imp. de Munk-Destrée, à Louvroil — Cliché B. F. 1888

1 — Hautmont (Avant la Guerre) - Place du Marché

25 Hautmont — La Grand'Place et Bureau d'Octroi





N° 7. — HAUTMONT. — La Sambre. — C'est la Sambre qui a déterminé à Hautmont la création d'établissements métallurgiques. Elle y forme un îlot qui a déjà été l'objet de contestations fameuses. En face se trouve la brasserie de MM. Collet frères, une des plus importantes de la région. L'affineur-Samin, édit., Hautmont

Ville d'Hautmont

Zone de Protection du Patrimoine
Architectural, Urbain et Paysager

SYNTHESE CARTES ET PLANS

Avril 1994

Sophie Chapotot, urbaniste - historienne
Jacques Garnier, architecte du patrimoine - urbaniste
Atelier de la Voûte, architectes - urbanistes

26, avenue de St. Cloud - 78000 Versailles
3, Place Martin Luther King - 78280 Guyancourt
Rue de la Voûte - 75012 Paris

Le relief et l'urbanisation

- Lignes de crêtes
- Limites communales
- Ligne de chemin de fer
- Route nationale n°2
- Voirie principale
- ▨▨▨▨ Noyaux urbains anciens
- ▩▩▩▩ Extensions contemporaines
- ▭▭▭▭ Principales usines
- ~~~~~ Réseau hydrologique

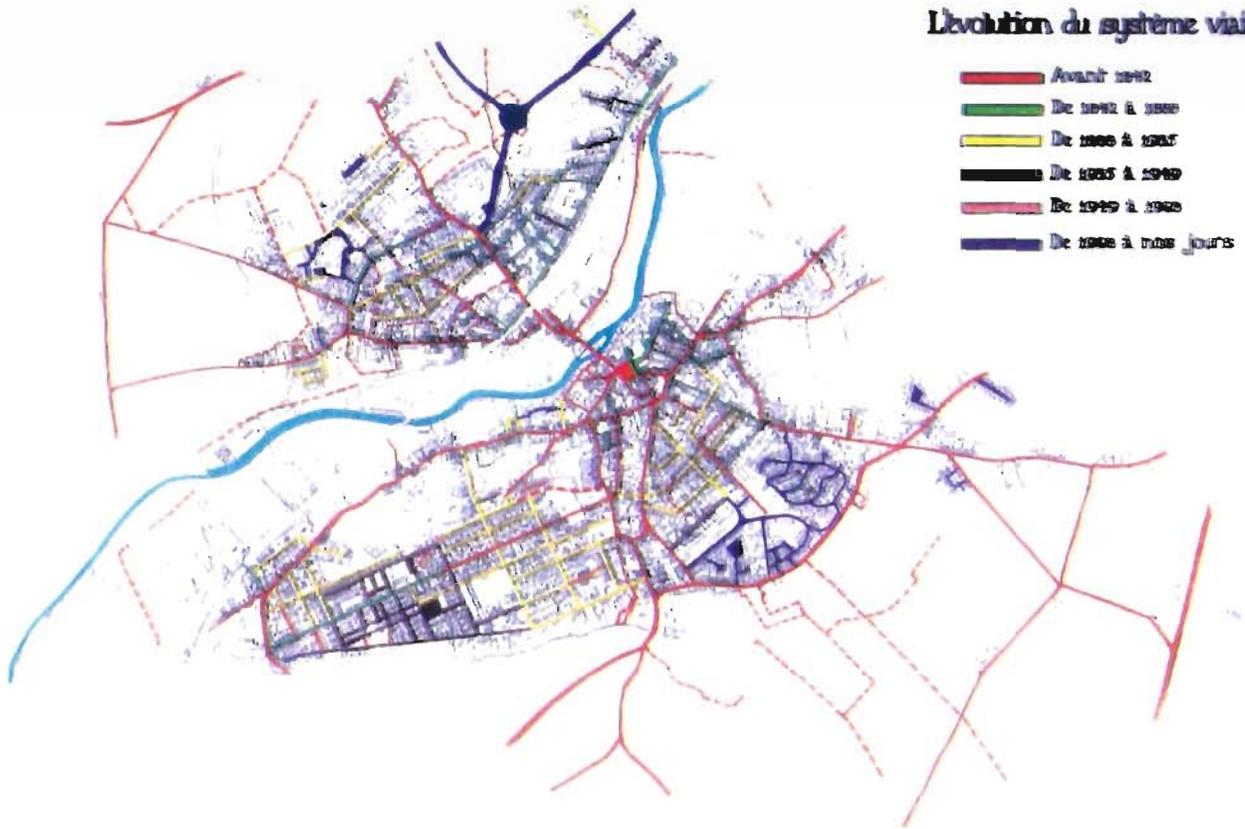


Z.P.P.A.U.P. VILLE D'HAUTMONT

LA TOPOGRAPHIE

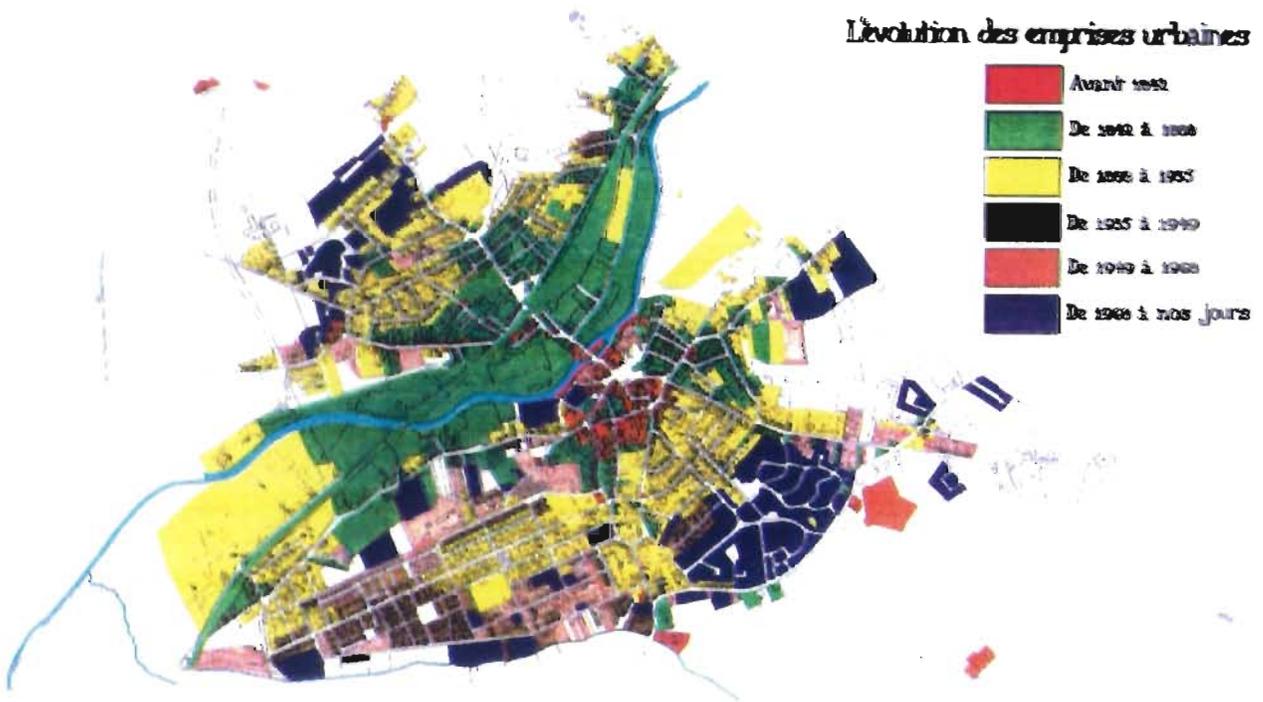
ARCHITECTURE URBANISME :
ATELIER DE LA VOÛTE
D. MARISON - Y. BIRBAUDICOURT
45 RUE DE LA VOÛTE - 75012 PARIS
JACQUES GARNIER
9 PL. MARTIN LUTHER KING - 78290 GUYANCOURT
PAYSAGE - ENVIRONNEMENT :
INTERFACE
2 RUE D'ETH - 52900 SÉBOURG

L'évolution du système viaire



- Avant 1942
- De 1942 à 1950
- De 1950 à 1955
- De 1955 à 1969
- De 1969 à 1980
- De 1980 à nos jours

L'évolution des emprises urbaines

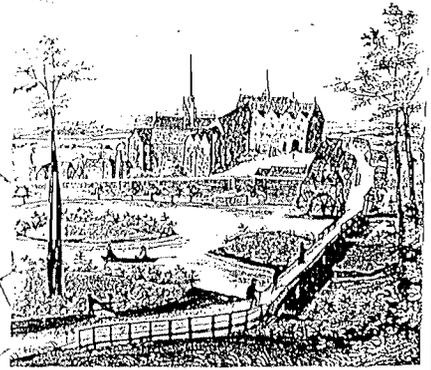
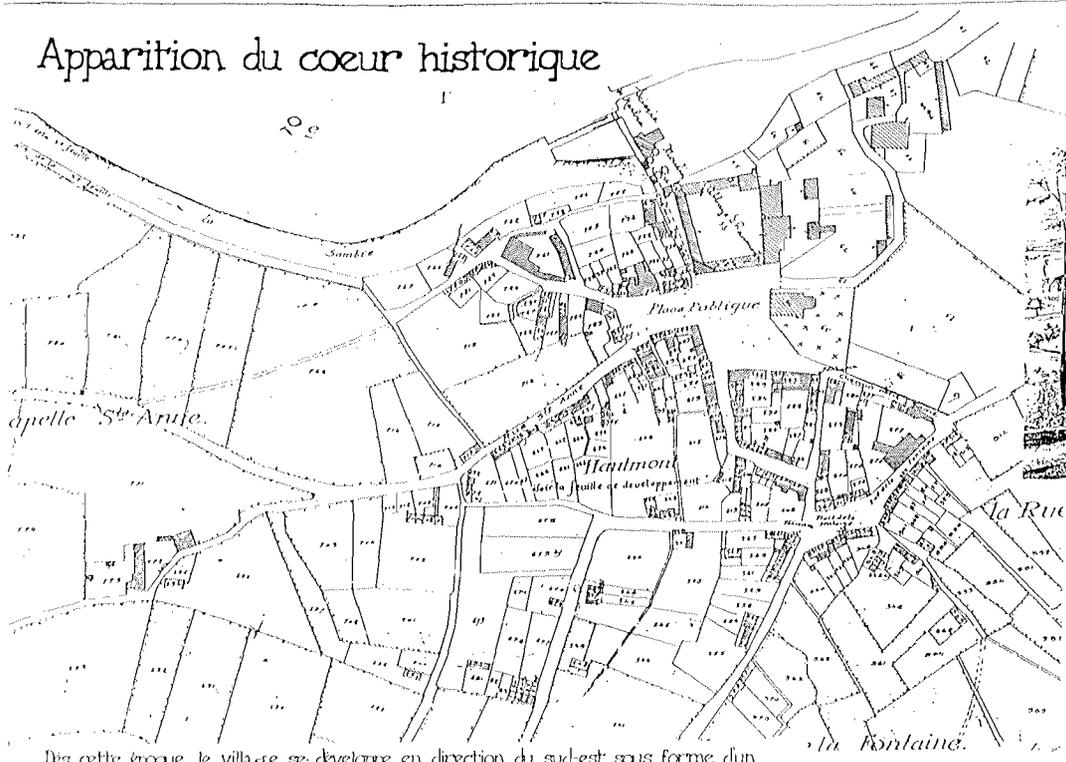


- Avant 1942
- De 1942 à 1950
- De 1950 à 1955
- De 1955 à 1969
- De 1969 à 1980
- De 1980 à nos jours

Z.P.A.U.P. VILLE D'HAUTMONT
LES SUPERPOSITIONS HISTORIQUES

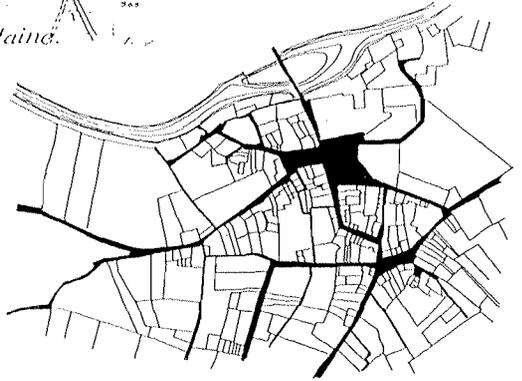
ARCHITECTURE - URBANISME -
 ATELIER DE LA VILLE
 O. SASSON - Y. BARRAQUENOT
 45 RUE DE LA SÈVE - 59000 LILLE
 JACQUES GARNIER
 AN. ARCHITECTURE - URBANISME -
 10, RUE DE LA SÈVE - 59000 LILLE
 INTERSPACE
 2100 AVENUE DE LA SÈVE - 59000 LILLE

Apparition du cœur historique

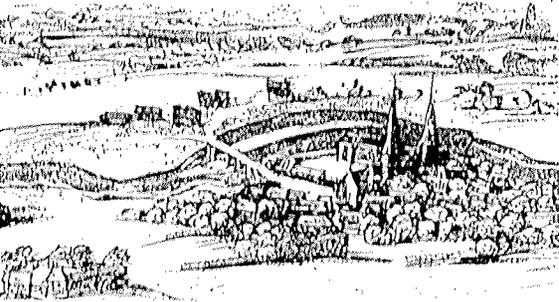


C'est au Moyen Age que le petit village d'Hautmont prend naissance avec l'installation du monastère. Cette implantation est stratégique pour diverses raisons telles que : site défensif sur la butte, utilisation de la Sambre comme revenu économique (droit de péage) et moyen de fonctionnement du monastère.

Des cette époque, le village se développe en direction du sud-est sous forme d'un habitat concentré autour de l'abbaye. Quelques fermes isolées s'implantent: la ferme de Wangnorrie et la ferme des forêts. Tout cet ensemble qui se développe en rive droite de la Sambre, deviendra et restera dès cette époque, le cœur historique de la ville. Sur la rive gauche de la Sambre par contre, existaient très peu d'habitations excepté en direction de l'actuel bois de la Faye ainsi que le faubourg des juifs.



Autour de cette place centrale s'installent un certains nombre de villas géoises et avec eux tout un système d'activités économiques dont le moulin.



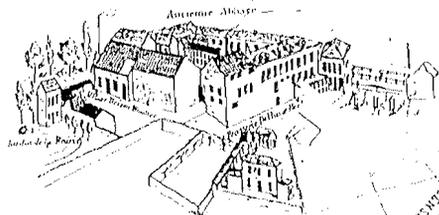
L'évolution du village d'Hautmont s'est fait à ce rythme jusqu'à la révolution française où le monastère est fermé puis détruit en partie. Pendant cette période la situation du village stagne, mais la vie reste concentrée autour de l'ancien monastère.

Z.P.P.A.U.P. VILLE D'HAUTMONT

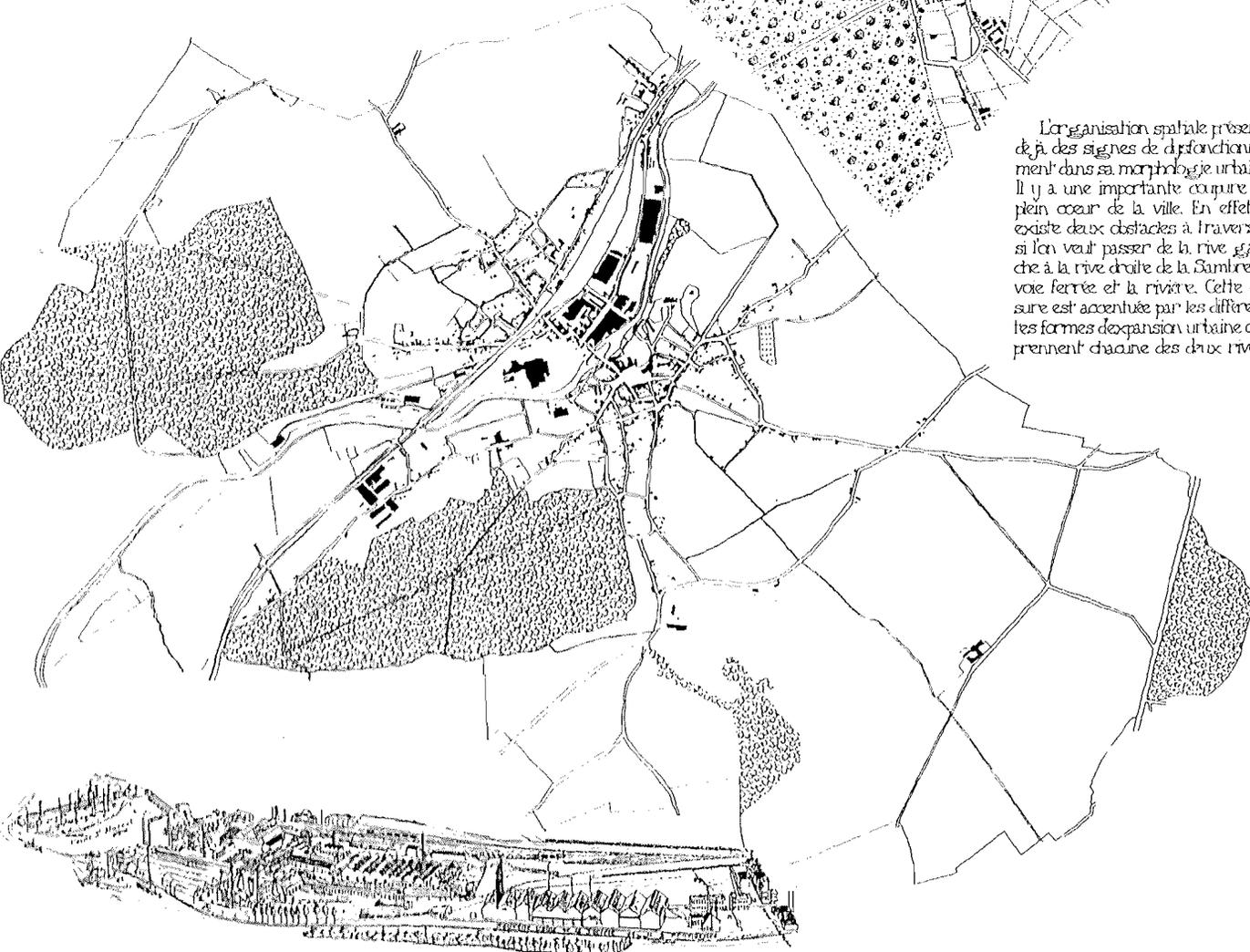
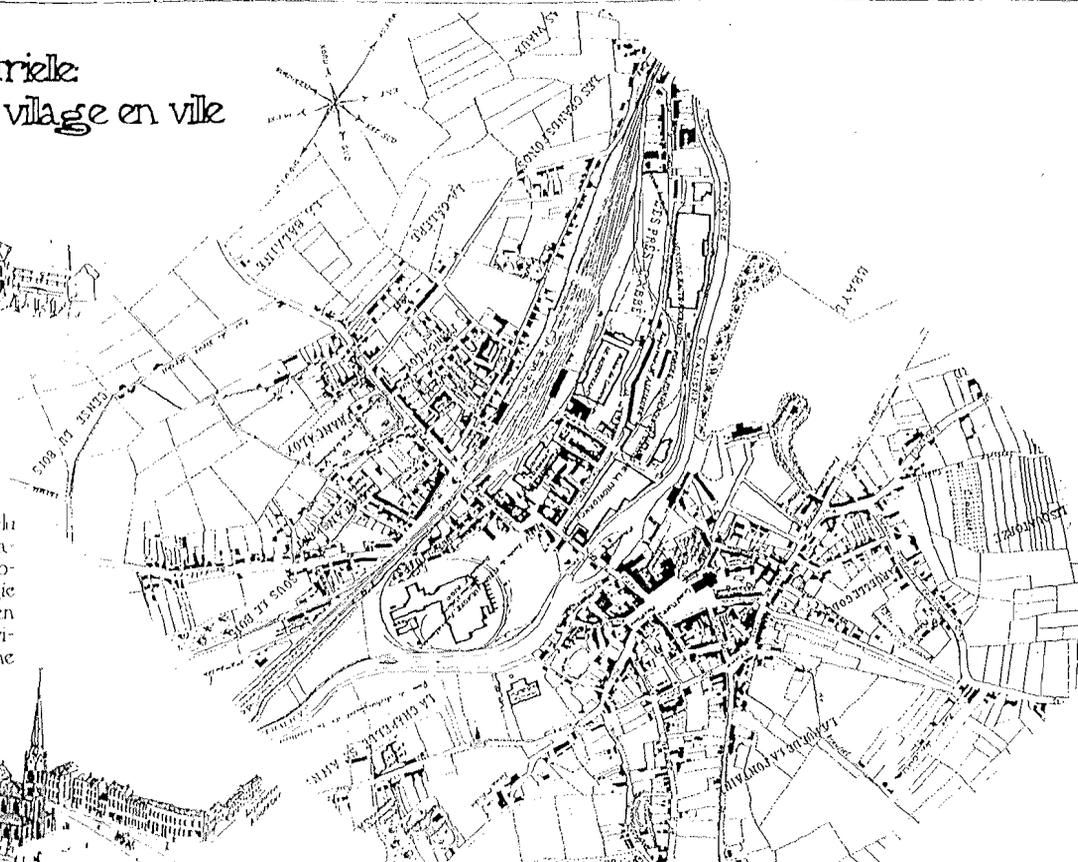
L'EVOLUTION URBAINE JUSQU'A 1842

ARCHITECTURE URBANISME :
ATELIER DE LA VOÛTE
D. MAISON - V. BRANDICOURT
45 RUE DE LA VOÛTE - 15012 PARIS
JACQUES GARNIER
3 PL MARTIN LUTHER KING - 78280 GUYANCOURT
PAYSAGE - ENVIRONNEMENT :
INTERFACE
2 RUE DETHI - 93900 SEROING

La révolution industrielle transformation du village en ville



Il faut attendre la seconde moitié du XIX^{ème} siècle pour assister à la métamorphose totale de la ville et à la modification profonde de sa morphologie urbaine. La révolution industrielle en est à l'origine. C'est l'usine de la Providence qui initie la vague déferlante d'une urbanisation ouvrière dès 1842.



L'organisation spatiale présente de faibles signes de disfonctionnement dans sa morphologie urbaine. Il y a une importante coupure en plein cœur de la ville. En effet, il existe deux obstacles à traverser si l'on veut passer de la rive gauche à la rive droite de la Sambre: la voie ferrée et la rivière. Cette coupure est accentuée par les différentes formes d'expansion urbaine que prennent chacune des deux rives.

Z.P.P.A.U.P. VILLE D'HAUTMONT

L'EVOLUTION URBAINE JUSQU'A 1888

ARCHITECTURE URBAINE :
ATELIER DE LA VOLFE
D. MAISON - Y. BRANDICOURT
11 RUE DE LA VOÛTE - 13611 PARIS
JACQUES GATINEAU
1 PL. MARTIN LUTHER KING - 78290 GUYANCOURT
PAYSAGE - ENVIRONNEMENT :
INTERFACE
FRANCE GETH - 52940 SECKING

Des années 60 à nos jours: grandeur et décadence

Après la seconde guerre mondiale, une partie des usines qui étaient en inactivité sont remises en fonctionnement pour les besoins de la reconstruction du pays, et l'activité économique de la ville redmarie. C'est la rivée et le relogement d'un certain nombre d'ouvriers qui entraîne à nouveau un élan de croissance urbaine par l'aménagement de nouveaux faubourgs et quartiers dont, la reconquête des plateaux en rive droite et gauche en empiétant sur les bois. Cette urbanisation se démarque nettement des précédents styles par sa forme.

A partir de la période récente de l'histoire, les années 60, Hautmont prend un nouveau visage. Elle connaît une perte de croissance de ses activités primaires jusqu'au déclin quasi total qu'elle connaît aujourd'hui. Le style d'urbanisation qui est prôné par les aménageurs de ces années ne s'applique pas Hautmont. La construction des lotissements de maisons ouvrières font la place à des immeubles denses collectifs, dits sociaux, sous forme de barres où l'objectif était de loger un maximum de personnes dans un minimum de place en attribuant à chacun un certain niveau de confort. C'est surtout la rive droite qui profite de cette vague d'urbanisation. En effet, la rive gauche qui avait rattrapé une partie de son retard en matière d'urbanisation, connaît une stagnation voire une certaine forme d'abandon en relation avec celui des usines.

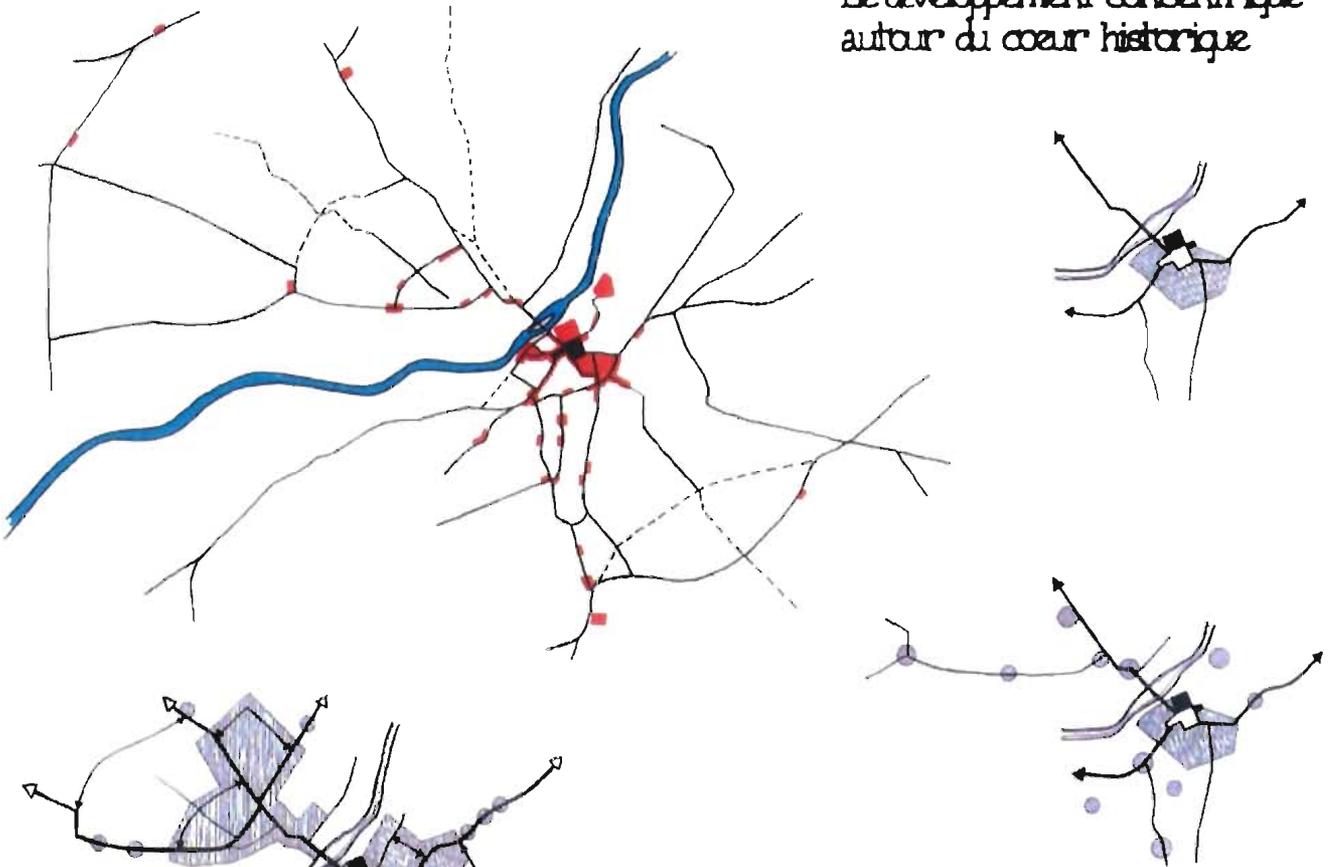


Z.P.P.A.U.P. VILLE D'HAUTMONT

L'EVOLUTION URBAINE JUSQU'A NOS JOURS

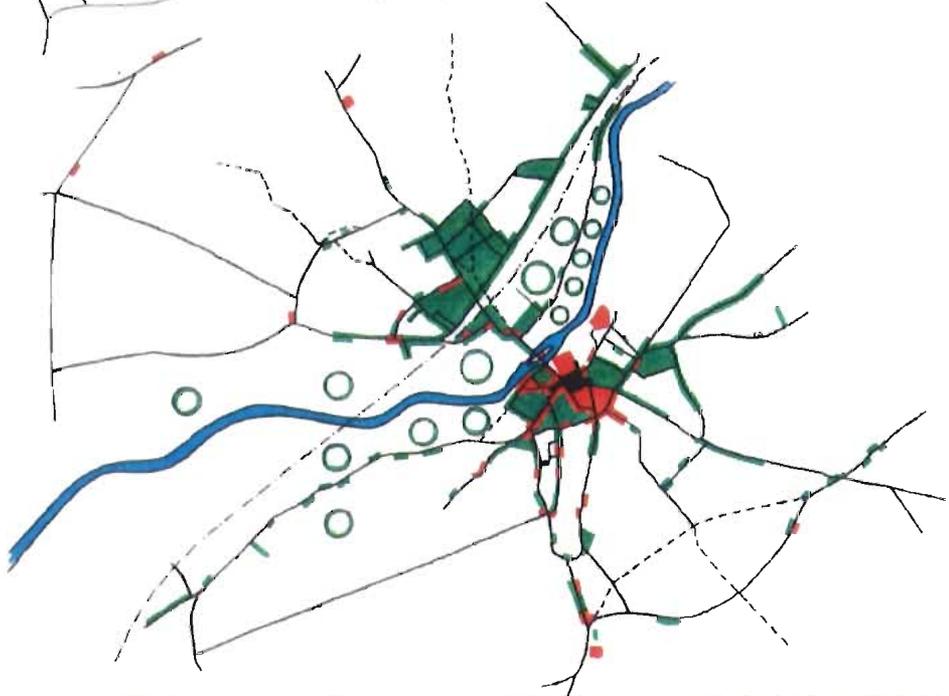
ARCHITECTURE URBANISME :
ATELIER DE LA VOÛTE
D. MAISON - V. BIANQUICOURT
43 RUE DE LA VOÛTE - 75013 PARIS
JACQUES GARNIER
17C MAIRIE - 59100 HAUTMONT
PAYSAGE - ENVIRONNEMENT :
INTERFACE
17E C/111 - 59650 SEBOURG

Le développement concentrique autour du cœur historique



Au moment de l'implantation du monastère, au Moyen Âge, il existait quelques grandes axes construits par les chemins et qui convergent tous vers les deux places centrales (Place Publique et Place de la Fontaine). Les villageois se sont installés autour de ce site pour des raisons économiques. A cette époque, la rive gauche était très peu occupée, seules quelques habitations dispersées existaient principalement dans le faubourg des Juifs. Jusqu'à la Révolution française le village d'Hautmont a évolué dans ce sens, après ce bouleversement historique qui a vu la chute du clergé, le monastère est fermé et le village végète jusqu'à la première partie du XIX^{ème} siècle.

Les plans du Cadastre napoléonien de 1818 montrent une faible évolution par rapport au plan avant la Révolution française. La trame des routes et chemins est restée la même ainsi que le découpage parcellaire. La majeure partie des habitations demeurent en rive droite, toujours concentrées autour du centre historique. En rive gauche se trouve un chef-lieu de maisons le long de quelques voies de communication, dont au lieu-dit Saint Ambert. Une nouveauté apparaît cependant sur le plan, c'est l'installation de l'église de la Providence en rive gauche près de la Sambre. Cette implantation sera ultérieurement l'axe de conséquences pour le développement urbain d'Hautmont.



Z.P.P.A.U.P. VILLE D'HAUTMONT

LES MODES D'EVOLUTION - 1842/1888

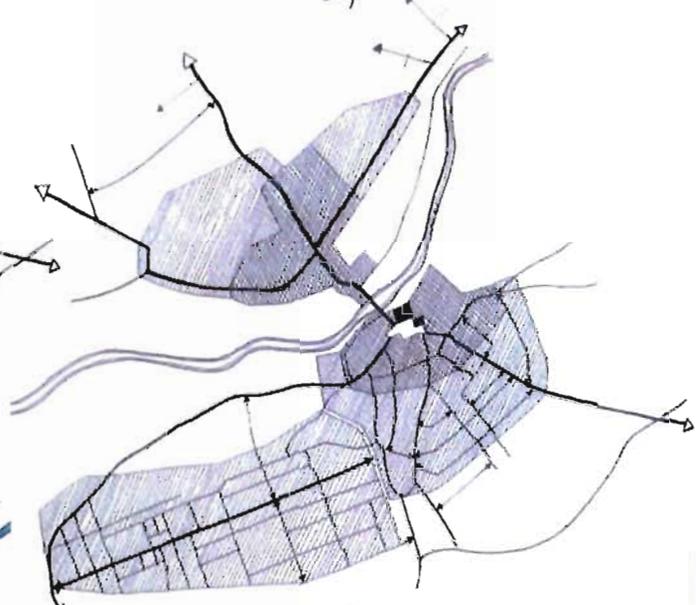
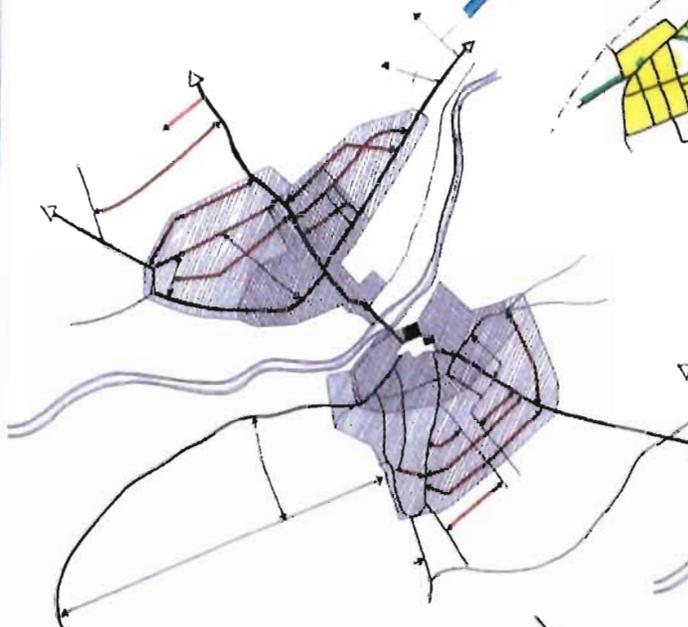
ARCHITECTURE URBAINES
ATELIER DE LA VOÛTE
D. MARION - V. BRANDICOURT
11 RUE DE LA VOÛTE - 75011 PARIS
JACQUES GARNIER
11 PLACE LUTHER 1010 - 91000 EVRY-COURCOURT
RAYONAGE - ENVIRONNEMENT
INTERFACE
JUNE 1978 - 1988 SEBASTIEN

L'apogée des citées ouvrières

L'époque de la révolution industrielle est arrivée et avec elle des bouleversements socio-économiques majeurs. Entre les plans napoléoniens (1804) et le plan de l'architecte Le Grand de 1866, le village explose grâce à l'implantation d'une multitude d'usines, cœur industriel de la vallée de la Sambre.

Au niveau de la morphologie, l'évolution subie se traduit par un éclatement spectaculaire de l'urbanisation. Le trame des routes et chemins a considérablement évolué sur les deux rives.

Sur la rive droite, le centre ville est toujours constitué des deux places centrales qui sont rebaptisées Grand Place et Place Saint Pierre. Il s'est fortement densifié, par le déplacement du cimetière, et progressé le long des rues en étoile de la place principale. L'expansion urbaine de ce côté de la Sambre s'est faite en faisceau. De nouvelles zones d'habitations sont apparues, les coronas.



En rive gauche de la Sambre, l'urbanisation a subi un accroissement spectaculaire par rapport à la rive droite. Phénomène nouveau, elle s'est divisée en deux parties. Comme sur l'autre rive, tout un maillage de nouvelles rues est apparu. Cependant le phénomène nouveau tient à la création de la voie de chemins de fer (Paris-Charleroi) qui constitue une véritable barrière.

Dans le bras central, il existait en 1866 que l'usine de la Providence. En 1866, tout cet espace est colonisé par d'énormes usines (Saint Marcel, les Laminiers) ou encore des brasseries. Autour de ces installations, se concentrent les coronas construits par les usines.

D'un espace inexistait, la révolution industrielle a favorisé la création d'une nouvelle entité urbaine à part entière, parfaitement délimitée par des axes de transports.

Sur les plans du XIX^{ème} siècle nous distinguons sur les deux rives de la Sambre des maisons bourgeoises qui sont généralement isolées au sein de grands parcs qui appartiennent aux directeurs des usines.

Z.P.P.A.U.P. VILLE D'HAUTMONT

LES MODES D'EVOLUTION - 1935/1994

ARCHITECTURE URBANISME
ATELIER DE LA VOÛTE
D. BASSON - V. BRANCHOUIT
10 RUE DE LA VOÛTE - 75013 PARIS
JACQUES GARNIER
17, PLACE LUTHER KING - 92017 NANTERRE
PAYSAGE - ENVIRONNEMENT
INTERFACE
PRINCE DE LIGNE SERRUYS